Eric

# Chien Poète

**Du même auteur**

*Chuchotement d'un papillon*, Chapitre.com, 2017
*L'Éternité en Passant*, Chapitre.com, 2017
*Chaos*, Chapitre.com, 2018
*D'âme et de Mort*, Chapitre.com, 2018
*À fleur de peau,* Chapitre.com 2018
*La disparition,* Chapitre.com 2018
*Rêve ailé*, Chapitre.com 2019

*Amour solaire, pauvreté et signe des temps*, Bookélis 2023
*L'empire dément*, Bookélis 2023

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Eric Le Ny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# I

# Des mots

## Faire table rase

Il nous faut tout réécrire. Rien n'est juste, tout est désordonné. Plus personne ne s'y retrouve. On dirait que nous avons perdu le sens, ne serait-ce que le moindre bon. Dans ces conditions l'existence est pesante, ce n'est plus que rapports de forces entre les hommes, entre l'homme et la femme, entre les hommes et la nature qui paraît hostile, et naturellement résiste selon sa loi. La vie nous laissant tomber.

On ne sait plus pourquoi on est là. On pare au plus pressé pour répondre aux seuls besoins de survie immédiate, sans trop tenir compte de l'autre, dans un égoïsme de forcené. Ce que j'écris n'est pas juste non plus, il y a encore des gens qui œuvrent de façon désintéressée, par amour, et amour de l'art, mais peu de gens leur accordent de l'importance, ils sont considérés comme quantité négligeable dans l'ensemble. Le monde poursuit sa course folle en dépit des catastrophes passées, et des souffrances à venir, comme si nous n'étions pas capables d'en tirer des leçons et retombons sans cesse dans les mêmes ornières, répétant les mêmes erreurs.

On ne peut pas vivre si on doute du bien fondé de ses vérités, de ce qui nous sert de références admises, pour lesquelles on se bat. Il y a des choses qui semblent évidentes, comme celle de prendre soin de ses enfants, de sa famille, mais ce n'est évident pour tous les hommes. Il

suffit de lire les dépêches des faits divers pour en faire le simple constat affligeant. Certains pensent pouvoir tuer, voler, exploiter leurs congénères sans que cela leur pose le moindre cas de conscience. Ou qu'ils peuvent produire des monstruosités économiques ravageant les milieux naturels sans qu'ils se questionnent davantage. Ce qu'on constate, de façon très générale, ce sont des existences peu joyeuses, pour ne pas dire douloureuses, mal rémunérées de leurs peines. Corps malades, psychés perturbées. Le diagnostique général montre un tableau peu serein, très anxiogène. Le bonheur est encore possible, en fonction des milieux, de leurs cultures, et de nombreux critères relatifs aux histoires personnelles des uns et des autres. Il n'y a tout de même pas que du malheur sur cette terre. De ça, on est en droit de demander à qui on le doit.

Comme si c'était possible de rendre le bonheur rationnel, scientifiquement sous une approche logique des systèmes mécaniques, techniques, organiques, informatiques, etc. Ce serait un affreux formatage des êtres vivants n'ayant plus besoin de se poser les moindres questions, d'effectuer leurs propres recherches et œuvres, s'il suffit d'obéir au diktat scientifique, comme nous devions obéir aux dogmes. Cela ne dit pas pourtant que ces énoncés savants sont faux. Cela dit simplement qu'ils ne peuvent pas répondre à la question qui importe, la première, difficile à formuler, celle de l'Être, celle des essences, de l'être de l'homme en général, et des êtres en particulier, celle du destin, ou du mystère.

On escamote un peu vite la subjectivité pour imposer des vues prétendument objectives. Tout comme on évacue la spiritualité pour pouvoir fonder des analyses mathématisables numérisées, comme on traite un génome, ou des données physiques. Selon la doxa admise, nous ne serions que des assemblages d'atomes, et de molécules, puis de cellules formant notre corps, formant par voie de conséquences notre psychisme.

On peut se demander par ailleurs quel est l'objectif des sciences ? Créer le vivant à partir du mort ? Générer de l'énergie à partir de l'inerte ? Modifier la distribution des sexes ou les fusionner en un seul

genre absolu porteur des deux genres ? Comme un être unique ayant toutes les potentialités de l'univers, une cellule non divisée. Ou une cellule entièrement en adéquation avec l'univers ? Pouvant vivre dans la même durée que celui-ci ? Je me demande quelles sont donc ces objectifs inavoués de la science.

Ceci me semble fou, comme ce démiurge qui se veut l'égal du créateur. D'autant plus que ce genre de figure récuse l'idée du créateur, ou le créateur même. comme si les univers étaient le fruit d'un moteur en surchauffe, n'ayant que ce sens là. Et comme il n'aurait nulle autre raison d'être, toutes les expérimentations sont permises à ceux qui sauraient en pénétrer les arcanes, s'ils peuvent.

Donc, on constate qu'en la matière, il n'est question que de pouvoir. Si on peut, c'est que c'est possible. Le vrai pouvoir est à celui qui détient le savoir.

Cet argument peut aussi se discuter. Se demander si c'est un savoir effectif, ou un pouvoir effectif, de même se donnant quels buts.

Dans ces conditions, le savoir éliminant toute trace de subjectivité, la science se disant objective, décrit les phénomènes et en dresse la carte. L'observateur n'est qu'un point abstrait et sans importance, il n'est qu'un paramètre dans les données, ce n'est pas à proprement dit une personne, qui userait de sa volonté dans le champ des expériences, comme cela serait le cas dans les pratiques magiques dépendant étroitement des officiants, de leur volonté, de leur personnalité. Il sert juste de centre abstrait dans un repère spatio-temporel dotés d'informations.

Le point positif de cette méthode, de ces philosophies issues des grecs, des présocratiques, et de tout ce qui s'ensuivit est de libérer des oppressions religieuses, pesants sur nos psychismes, et dictant nos conduites. Le point douteux et dangereux, c'est précisément de ne plus avoir de garde fou et se livrer à n'importe quoi, dans ces systèmes de pensées sans morale, ou sans dieu. Quoique dans l'esprit des penseurs de l'antiquité, il n'y a jamais eu absence de dieu, sauf chez le sceptiques. Disons qu'ils se ménageaient une porte de sortie honorable, en cas de défaillance dans leurs logiques.

Comme cette affirmation : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Ils ne ne plaçaient pas au-dessus de tous les principes, comme s'ils savaient tout.

C'est le danger d'un matérialisme totalitaire, produisant ces doctrines qui se prennent pour la vérité, à partir des éléments vrais de leurs équations, de leurs observations, et expériences. Et qui relèguent au rang de chimères toutes les autres disciplines, fondées sur l'approche sensible, chargée d'affects, d'émotions, de visions, traduites en œuvre d'art. La science se dit neutre, alors qu'elle impose sa direction, ses recherches, résultats et représentations. De telle sorte que la personne humaine, animale, de même que toutes les formes présentes vivant sur terre sont réduites à des phénomènes chimiques, ou physiques, des métabolismes, ou des fêlures dans l'organisation et les structures théoriquement sans faille, ou issues des principes d'une matérialité pure.

Penser que tout est né du big bang, que cet événement terrestre, minéral végétal animal humain, est le fruit des combinaisons de plus en plus complexe n'ayant en soi aucun sens, c'est à dire que tout aurait pu être autrement, cela implique que nous pourrions agir sur cet ordre des choses à notre guise, et créer un ordre différent à partir de nos concepts, si cela tient debout. Même comme des robots, ou des zombies humanoïdes. La création comme artifice pur, sans nature.

Il est sous-entendu ici dans cette vision de choses que l'esprit n'a aucune réalité, hormis d'être production de la matière, du corps et du cerveau, de l'énergie, sans plan défini, sans pensée en arrière plan, sans intention ou volonté, en somme que ces univers sont strictement et absolument vides, ou dénués de sens ou d'intention. Sauf la probabilité qu'apparaissent des formes vivantes et génèrent des entités intérieures au système pouvant examiner la totalité du système. Cela revient à se demander : quelle est la probabilité qu'un être existe, ou apparaisse, un être pouvant se créer et créer, organiser le système selon sa conscience, surgisse du magma informe ? Système où nulle essence n'est visible évidemment, disons nulle intention créatrice. Mais puisque nous y sommes nous allons pouvoir faire office d'être créa-

teur, ordonnateur du désordre, selon notre conscience ? Ou selon nos calculs ?

En supposant que la conscience existe. Les taches visibles dans le cerveau ne sont que les reflets dans la caverne de Platon, sans plus, sans nous rendre la conscience en tant qu'objet.

La science se présente à nous sous forme de discours et fait autorité par ses mots, de telle sorte que les autres paroles sont mises de côté, comme étant suspectes, car non vérifiables, non probantes. Surtout si nous avons affaire avec des esprits sectaires, des intégristes de l'objectivisme.

Et pourtant existent d'autres perceptions, et paroles, d'autres chants, images nées d'intuitions. C'est le songe poétique abordant le réel sous un angle radicalement différent de la démarche scientifique.

Le peintre qui met du rouge ou du bleu sur sa toile, indique à peu près le bleu ou le rouge qu'il perçoit, celui dont il a conscience, à un moment donné du jour et fonctions des éclairages. Le peintre ne s'illusionne pas sur les apparences qui se modifient au gré des lumières.

On sait que la Science ne tient pas compte de cette réalité/irréalité d'ordre divin, qui n'entre pas dans ses calculs, et ne saurait quoi en faire. En ce sens, la science comprise ainsi a « raison ». Dieu est objectivement absent du champ de nos expériences et perceptions courantes, banales ou quotidiennes. Nous ne pourrions supporter le face à face, exactement comme nous ne pourrions supporter la totalité des univers en nous-mêmes, nous serions écrasés. Cela, nous le savons dès lors que nous observons les étoiles et y abîmons notre regard.

Il y a une ironie fantastique divine. Dieu disparaît pour que nous nous retrouvions dieu. Il s'absente pour que nous assumions notre présence au sein des univers, et mettions en œuvre nos facultés créatrices, sachant tout de même qu'elles ne sont pas égales à zéro.

La question qui tombe toute seule c'est celle de la création à proprement dit.

Ne serions-nous que des imitateurs ? Et autre question : qu'avons nous à créer, quelle réalité ? Inversement n'aurions-nous été que des fantômes illusoires et fugitifs sans rien d'autre, comme passent des courants d'air ? Dans cette optique rien n'a d'importance, tout devant se dissiper, se fondre dans la masse d'où nous serions issus, sans importance quant à nos actes, et à nos pensées.

Si on réfléchit un peu plus, on se rend compte que si on veut se maintenir en vie et ne pas nous dissoudre dans l'insignifiance il faut respecter certaines règles qui s'imposent pour que notre édifice tienne. Mais s'agit-il de maintenir ce corps comme dans le transhumanisme ou maintenir autre chose ? Ces prothèses font-elles partie de notre corps ? Rien n'est moins sûr. Ou en sont elles que des palliatifs pour que ce que nous sommes puisse continuer à exister ?

De plus en plus on perçoit la nécessité d'un agencement harmonieux pour que la vie se maintienne. Comme d'une musique donnant le rythme aux choses et aux êtres vivants.

Cette dimension spirituelle faisant écho dans notre monde.

Revenant sur ce que j'écrivis, de cette idée de dieu absent dans la science et la recherche, un mot. C'est assez faux à l'examen. Parce que le chercheur, artiste ou scientifique, est récepteur inspiré, à l'écoute, supposément sensible et doué de sentiments qui peuvent peser sur ses recherches et résultats. L'humain conscient ne peut pas être détaché de cette dimension de la Conscience plus générale, plus universelle que la sienne ou alors cela devient un cerveau fou enfermé, une machine calculatrice, une sorte de monstruosité dans le monde.

**Alors, quelle science ?**

La science vise à connaître les lois.

On dit sciences dures, sciences exactes, alors qu'elles sont encore humaines. Elles ne sont pas d'accord entre elles. Leurs résultats ne prouvent que leurs axiomes.

Où se trouve la science ? Est-ce que le contemplatif observant le papillon et se sentant en symbiose avec cet être dans son intimité sait moins que le naturaliste qui dissèque son corps mort et le décrit suivant l'analyse de ses organes. Cela revient à se demander ce qu'est la science détachée de l'être pensant, du sensible, des cheminements respectifs et des rôles que chaque être vivant est censé accomplir au cours de son temps d'existence. La science n'est pas nécessairement contenue dans les laboratoires. Ce n'est qu'une mince partie de la science réelle ou véritable. Science qui est incluse dans le vivant.

*

Au sein des ensembles savants la concurrence est féroce pour s'octroyer les prix et les lauriers, pour obtenir les postes et les subventions, ce qui pousse les chercheurs dans des directions qui doivent plaire aux mandarins. Curieusement on érige la science comme si la croyance, l'imaginaire n'avaient pas leur place. Les sciences du dix-neuvième sont aujourd'hui complètement obsolètes. La gravitation de Newton n'est plus valable, ce qui ne la rend pas fausse non plus. Certains penseurs sont très critiques vis à vis du darwinisme. Les espèces pouvant être plus constantes qu'évolutives, n'évoluant pas d'elles-mêmes ou selon leurs gènes mais selon les variations plus générales des milieux. Mais ici ce n'est pas mon propos. Je veux dire qu'elles ne sont pas finies, définitivement. Comme ce big-bang qui n'est pas encore connu. Ou la Matière noire.

Ce qu'on peut trouver de fascinant, et d'assez merveilleux dans la science, c'est qu'elle est *objet de connaissance*, et source d'imaginaire, malgré nos erreurs d'interprétation des phénomènes. Elles mettent l'observateur, le curieux face à une immensité quasiment hors d'atteinte. On retrouve là nos anciens docteurs ayant leurs doctrines, leurs grimoires et leurs textes savants qu'ils purent éplucher et examiner à la loupe, afin d'en tirer quelque conclusion ayant des probabilités d'être juste, même si cela fut fondé sur les expériences des sujets qui s'y livraient. Les docteurs anciens en savaient autant que les modernes. De là, ils en tiraient des pouvoirs. Et forçaient les ignorants à la croyance. On retrouve aussi les savoirs ancestraux de certains

peuples premiers ou leurs perceptions fines des êtres. A priori rien ne serait à rejeter des sciences dans la mesure où les fruits qui en naissent sont bons.

Notre époque techno-scientifique est tout de même assez différente en ce sens qu'elle engendre des montagnes d'objets issus des recherches qui se sont imposées à l'esprit des occidentaux, et ont essaimé partout sur toute la terre, avec ces proliférations d'armes et d'outils de pouvoirs. L'homme ordinaire prenant la technique comme étant de la science fondamentale. Alors que ne sont que des applications ingénieuses des lois de la nature mises à jour par les chercheurs. Ingénieuses et parfois terriblement dangereuses. Comme ces molécules que les labos ont produit et qui s'avèrent être impossibles à dégrader par les organismes naturels. Il y a là un manque profond de science, ou c'est une science négative, sinistre, ignorante volontaire des maux qu'elle engendre. Une science entre les mains de fous n'est pas de la science. C'est un instrument de manipulation des masses et des objets pour des objectifs destructeurs, troubles, jamais dits clairement pour quelles fins. Alors que la science uniquement valable serait celle qui éclaire nos esprits, éveille et suscite la curiosité saine.

La tentation de se servir du savoir pour fabriquer des armes est plus forte que celle de faire des feux d'artifices. De même que les conditions d'existence, les salaires, les infortunes ou le carriérisme poussait les gens à la surenchère productive de tous les fléaux patents aujourd'hui. Sans parler des conflits et des concurrences économiques obligeant les états, et les entreprises à des surenchères, ce qui devient atroce pour le vivant qui en souffre. Ce qui nous prend à notre propre piège, sans garde fou.

Les comités éthiques étant ridiculement faibles pour endiguer le processus. Autant dire qu'il s'en lavent les mains, font semblant de prendre la mesure des dangers et des maux réels, ils laissent tout faire, en délivrant des permis de bonne conscience.

**Sac de nœuds**

S'il y a eu des temps heureux, ils furent rares. Les sociétés heureuses ont toujours été persécutées par ces entités puissantes, celles qui sont animées par cet esprit de conquête, et de domination. Volonté dominatrice dans tous les domaines où cela s'exerce. Toutes les intelligences, tous les efforts sont tendus vers ces objectifs de s'imposer à la face du monde. Complètement ridicule, comme ces gens à qui l'on décerne des médailles, pour un centième de seconde de mieux que l'autre dans ces compétitions olympiques. De même en économie, vouloir s'accaparer tous les marchés et accroître sans cesse son chiffre d'affaires. Tous les secteurs sont frappés par ces principes de vouloir être le meilleur. Sciences, politiques, religions, les arts aussi sont touchés par ces ambitions qui envoûtent les masses et les maintiennent dans un état de soumission qui augmente la puissance des groupes qu'ils servent.

On retrouve toujours ce souci d'unité au sein d'un ensemble, n'admettant pas d'être divisé. Dans un ensemble tous les membres sont ligotés à une même cause, comme aux mêmes valeurs, aux mêmes « vérités ». Autant dire noués dans un même mensonge, si on accepte l'idée que les autres sont porteurs de leurs vérités et de leurs mensonges, porteurs des mêmes travers ou fermetures vis à vis des autres. Si on se pense détenteur exclusif de la vérité, le rejet d'un groupe à l'autre est lourd de conséquences.

Les victimes de ces chocs sont les populations sans défense, sacrifiées à ces causes. Comme si leur existence ne valait strictement rien, et que seule compterait celle de leur prince, comme garant de la validité et de la vérité du groupe. Symboliquement, comme si la survie du prince signifiait une élection de droit divin. (ou de vérité absolue face à d'autres vérités relatives )

C'était ainsi que se positionnaient les seigneurs implorant les dieux pour leur accorder la victoire. De nos jours cela emprunte des formes qui se veulent non superstitieuses, rationnelles ou savantes, tout cela sans tenir compte une seule seconde de ce que le réel vou-

drait (nous) signifier, les rois se prenant volontiers pour ces maîtres du réel.

Les monismes respectifs étant opposés cela fait plusieurs fils qui forcément nous tiennent en otage. Ou s'exterminent par incompatibilité. Comme on l'a vu dans ces Amériques où la vie sauvage a été éradiquée au profit des modèles et cultures artificielles de l'Europe arrivée en force sur ces terres.

Dans ces conditions violentes que peut-il arriver de vraiment bon, et salutaire ? Les autres états pour pouvoir subsister empruntent les mêmes modèles dominants de puissances destructrices qui ravagent chez eux les conditions des plus humbles en suivant le même mouvement. Parfois en amplifiant les systèmes, comme on le voit en Chine avec ces immeubles à cochon, ou ces usines où l'exploitation est poussées à son paroxysme pour pouvoir s'engager dans ces luttes mondiales, au prix des souffrances animales et humaines.

**Les dégâts des monismes**

Ces philosophies qui se basent sur l'unité ou sur l'un absolu ou relatif, sur cette lecture des choses comme étant le produit d'une matière ou d'un esprit, ou les deux confondus en une seule matrice ou âme, comme dans l'animisme, ou comme dans les théologies d'un Dieu surpuissant omnipotent et omniprésent, tout cela a pour effet de ravaler le monde existant au niveau zéro strictement. Ou de toute niveler, de réduire tout au même. Ce qui est forcément excessif.

Dire que Dieu est tout, fait de nous des riens du tout, fait de cette existence une réalité quasiment insignifiante, qui sera tôt ou tard rendue à sa nullité, une fois que l'illusion sera tombée. Comme si en fait il n'y avait de réel que l'Éternel, et que le temporel n'était qu'illusion. Nous ne serions rien sauf si nous nous livrons entièrement à la volonté de ce qui nous est dicté par ces pouvoirs en place. C'est démesuré, ou faux.

De même avec un matérialisme absolu, qui fait office de Dieu immanent, mais n'ayant en lui-même pratiquement aucun sens, ou celui uniquement d'une fatalité d'extinction, nous absorbant de façon

inexorable, comme notre corps mortel. Opinion largement répandue de l'extinction de tout à notre mort. Ou chez les croyants, opinion inverse d'un paradis acquis d'emblée à la mort. Ce qui nous attend dans la tombe est sûrement plus nuancé.

Dans ces pensées extrêmes qui se rejoignent, d'un spiritualisme ou d'un matérialisme exclusifs, d'un scientisme également exclusif et seul porteur de vérités, la personne humaine ne pèse pas grand-chose. Il faut qu'elle serve la totalité, qui l'enchaîne à sa cause. Cette totalitaire pensée unique emprunte ces différents habits et rejette les autres. Cela demanderait de plus longs développements. Mais disons que ces visions prises séparément, sans tenir compte de la validité des deux autres, n'est pas très bonne chose. Le spiritualiste pur et dur ayant tendance à rejeter l'existentiel dans l'illusoire, l'éphémère, peu important en regard des sphères spirituelles. De même le scientiste considère les spiritualités comme des accessoires et soutiens pour pallier aux faiblesses de la raison, des sortes de consolations face à la mort, pour se rassurer. Quand le matérialiste reste agrippé aux progrès visibles des techniques rejetant les spiritualités, même celles contenues dans des sciences. Ces monismes pris isolément sont excluant, et peu satisfaisant pour celui cherche dans tous les horizons. J'ai cité ces formes là, mais on pourrait citer le naturalisme, l'idéalisme, ou n'importe quelle approche qui se limite à une lecture unifiant le réel ou voulant que le réel soit d'un bloc. Ou d'une seule voie possible, d'un seul sens, plus exactement. Alors que la vie les emprunte tous, à l'exclusion d'une seule. Cette voie négative, sinistre ou nihiliste, justement marquée par ce fait de l'Un sans altérité. D'une loi unique régissant les univers.

Si cet Un absolu existe quelque part, il n'infère pas dans notre monde. Il ne nous laisserait nulle place dans ce cas précis.

Dans cet ordre des conceptions devenues comme des religions entières monolithiques, nous n'avons qu'à nous soumettre à ces lois dont nous ne pouvons nous échapper. Notre voix singulière n'a aucune valeur. Seuls ceux qui détiennent le pouvoir peuvent décider pour nous de ce que nous devons accomplir, comme les docteurs en

théologies, en médecine, en économie ou politique nous dictent, avec force arguments de persuasions. Et beaucoup de répressions. Comme lors des inquisitions, et des terribles dictatures.

*

Il a été dit qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Père. Autrement dit, on n'a guère de chance de comprendre quoique ce soit de notre réel, si on ne tient pas compte de tous les éléments, dans leurs diversités. Il faut du spirituel, du matériel, du scientifique, du naturel, de même qu'il faut nommer les choses et les idées. D'où l'importance du discernement. Comme de ne pas s'attacher à la lettre, si on veut y voir plus clair.

**Alors ça va où ?**

Faut-il que tout aille mal pour que nous trouvions en quoi consiste le bien, le bonheur et la liberté ? Pour que nous soyons heureux d'œuvrer et de créer des belles chose utiles et soyons récompensés de nos efforts.

Non, cela n'est pas suffisant. Il demeure quelque chose de très méchant, sur lequel nous butons.

Ce sont sans doute nos propres limites personnelles, en premier lieu. Nul d'entre nous ne peut avoir une vision parfaite. Ou une intelligence absolue, inaltérable. Si le critère de l'intelligence est toutefois le sommet à atteindre. Ce que je ne crois pas. Il doit y avoir cet autre motif de vivre qui est nécessaire, celui d'aimer, d'être aimé, de sentir que l'amour nous traverse. Et nous soutient.

Mais dans un monde froid, indifférent, ou replié sur lui-même par peur, parce que l'amour nous brûle sur les bords, la tentation est grande de s'en détourner et renoncer à l'amour face au peu de réponses reçues. On passe tous par là. Ne pouvant aimer plus que nos capacités, on se replie sur soi-même, parce qu'on se confronte à un monde plutôt mauvais. Entendons-nous, c'est le monde qui est mauvais, plus que les gens ou les individus, le monde c'est à dire la re-

doute du monde, de devoir sortir de ses habitudes, et réflexes, et conforts, ou avantages acquis.

Devoir accepter l'autre est toujours une épreuve pour celui qui l'accueille en son sein.

Il faudrait pouvoir bien comprendre les textes d'Emmanuel Lévinas à ce propos. L'autre doit-il ou non passer avant soi ?

C'est possible pour le saint, qui fait don de sa vie. Mais s'il fait don de sa vie, ce n'est pas pour qu'il se perde lui-même, c'est parce qu'il est seul à ne pouvoir se perdre et seul à s'être trouvé dans son réel vrai. Et il sait nos naufrages.

D'où l'importance d'entendre les voix des saints et ne pas tenir compte des mensonges évidents du monde, et de leurs erreurs. Le saint ou la pensée Christique.

Cette pensée là opère en nous. Et tranche de telle sorte que nous savons désormais faire nos choix, face à la science dogmatique, ou face aux dogmes religieux quels qu'ils soient.

Dans un sens, comme Moise, cette pensée fait table rase. Mais ce n'est pas une table rase des éléments vivants, juste celle des éléments morts. Ce n'est pas non plus mettre au feu tous les écrits et œuvres des hommes.

Sinon, c'est trop affreux. Ceux qui meurent sur les champs de bataille. Et ceux qui vivent si mal et si malheureux. Tous les sacrifiés à qui l'on ne donne qu'une vie de chien.

Et avec un cynisme horrible on leur prouve qu'il n'y a pas d'autres solutions. Qui est le plus *chien* à cet instant ?

Des gens ayant des pouvoirs sans accepter la discussion, ou faisant semblant d'entendre les arguments opposés aux leurs, sont en fait des méchants possédés ou des malades inconscients dangereux, ils sont habités par des forces naturelles pernicieuses, comme des virus affectant les terrains affaiblis, ce sont paradoxalement des instruments de la nature, qui vise à notre éradication, ou à notre renversement de position. Cette idée là peut paraître limite sur les bords, cela voudrait

dire que le mal provient aussi de Dieu. Comme s'il nous obligeait à ce que nous revoyons nos choix, quitte à nous faire mal.

La nature, ou le divin à travers la nature, ne pouvant transiger avec ses Lois. Ces lois de la nature ne sont pas faites pour que nous mourrions. Mais de façon plus que probable nous les connaissions.

**Pour connaître quoi ?**

Comment connaître sans reconnaissance ? Comme on dit gratitude.

S'agit-il de connaître ou de vivre selon la loi juste ? Savoir de qui ou de quoi proviennent les lois. Faut-il aller puiser dans les traditions pour les retrouver ? Ou tenir compte de témoignages de gens qui lévitaient dans des églises, afin d'appréhender la notion de gravitation autrement que sous l'angle de la physique Newtonienne. De même ces phénomènes surnaturels, qui donnent a penser.

Difficile de croire que toutes ces choses sont le fait d'hallucinés. Que les leçons tirées en deviennent peu raisonnables ou excessives est une possibilité qui ne nous facilite pas la tâche. Parce que d'un réel strictement matériel on passe à un réel absolument spirituel ou éthéré quasiment sans substance, immatériel.

N'empêche qu'il y a là une certaine beauté ou grandeur chez ces gens qui adorent les dimensions angéliques. Et qui communiquent avec elles. Au grand dam des clercs qui y voyaient du satanisme dans ces manifestations. Et pour cause cela leur faisaient de l'ombre en mettant un bémol à leurs prêches moralisateurs, sacrificateurs, leurs promesses de paradis qu'ils étaient bien en peine de promouvoir sur la terre préférant les honneurs et leurs privilèges, acoquinés aux politiques.

On s'en moque. On ne devrait rien attendre de ces gens là qui n'agissent que dans leurs intérêts ou de ceux de leurs rangs. Ils sont ces éléments nuisibles ( espérons très peu nombreux et en voie de réduction) qui nous obligent à réagir, selon nos seules ressources. Selon les signes aussi qui nous sont envoyés par les instances les plus

hautes, et cela de façon invisible. Signes qui ne viennent qu'en fonction d'une certaine gratitude, selon notre reconnaissance effective.

Sinon, ce ne serait pas un univers juste, ce serait une saleté existentielle, d'où il nous faudrait sortir au plus vite. Comme si c'était un cauchemar d'où nous devrions nous réveiller.

Mais si nous n'avons aucune idée d'un autre monde dans lequel nous pourrions nous rendre, sauf ces images d'un néant certain, pour cela nous n'aurions personne à remercier ou à rendre grâce. Cette posture nihiliste est assez dommageable, pour l'existence même. Pouvant susciter pas mal de révolte de ces conditions affreuses dans lesquelles nous sommes tombés sans qu'on ne nous demande notre avis. Nihilisme ou désenchantement du fait d'exister, conduisant à tellement de suicides ou d'attentats suicidaires.

Il reste pour nombre de gens la solution des drogues et de l'oubli en attendant l'heure fatale, ou en ne prenant que les fruits de la jouissance, qui autorisent une autre forme d'oubli de soi dans le corps de l'autre, comme quand on se *connaît.*

**Qui connaît qui ?**

L'homme, la femme, tout un truc.

Qu'en dire de plus ? Quand ça va mal, on se quitte.

Quand on s'aime on se garde, et on progresse ensemble dans le bonheur. Et la joie, le plaisir et la douleur partagés. Il faut laisser aux romanciers et poètes les chants d'amour. Qui en parlent si bien. Comme les musiciens savent toucher les cordes sensibles.

Amour pur, Esprit saint, probablement comme conjoints.

**L'esprit saint ? Que nous dit-il ?**

Qu'il n'y a de dieu possible que dans l'Esprit Saint et donc les êtres qui sont hors de cela ne sont pas en dieu, ne sont pas dieux, ou ne s'orientent pas vers cette dimension divine.

Ce qui implique que dieu n'est pas absolument partout en tant qu'être, et encore moins en ceux qui refusent ou se sont fermés. Ou se livrent à des actes affreux. On peut dire que leur demeure est vacante, ou mal habitée, qu'ils ne sont pas reliés, qu'ils se tiennent hors des lieux de communion, et d'union avec les autre êtres, ce qui les entrave dans leur évolution possible et dans leur vie, comme s'ils s'étaient maudits.

Mais ceci est encore douteux et limite comme affirmation, parce qu'il est toujours possible que même dans des enfers atroces et sans présence effective d'êtres divins, il peut y avoir en ces lieux du fait de l'esprit saint, pour ces êtres perdus, une possibilité de rachat et d'écoute précisément de cet esprit saint qui est la seule voie ouverte, la seule porte d'entrée vers cet état d'être nommé dieu. Ou vers ce qui a été désigné comme Royaume (des cieux). Ce royaume étant plus proche de nous que ce nos habitudes de pensées nous ont enseigné.

Alors après ces affirmations, sait on ce qu'est l'esprit saint ? Pouvons nous nous fonder sur notre esprit pour entrevoir la sainteté de l'esprit ?

Encore faudrait-il que nous n'ayons pas perdu le notre. Comme on dit, le pauvre, il a perdu l'esprit.

l'esprit, la tête.

l'amour, le cœur.

**Et le corps, qu'est-ce qui l'anime ?**

Corps du désir, désir du corps, grand mystère.

Nous nous sommes en apparence considérablement éloignés de notre propos initial de réflexions sur la science, pour retomber dans des approximations et raccourcis sur l'amour, la sainteté, en passant par des jugements sur les travers du monde, les indignités et les naufrages, que tout le monde connaît et qui nous alarme grandement.

Quand je parle de désir, je ne parle pas de copulation. Je parle des attractions qui nous envahissent comme d'un feu doux et bienheureux,

vers l'autre, vers ce qu'il est permis de prendre, de toucher et de manger, de consommer comme d'un fruit savoureux, n'étant pas interdit. Phénomène remarquable de la chair, où n'interviennent ni la tête, ni les sentiments, mais ceux-ci s'y inscrivent, ensuite. Ou non. Ou bien ou mal. Et nous devons nous y plier, si nous voulons continuer à vivre.

Continuer à vivre par nos enfants, par ces générations, et par tous les êtres vivants sur cette terre.

Ce qui nous donne un résultat assez médiocre si nos progénitures ne sont que des machines, des œuvres d'art, des objets artificiels, et non des êtres vivants dotés de leur personnalité, ce qui en fait des sortes de miracles. Des entités adorables.

Où le désir devient atrocement laid et douloureux, c'est dans ces viols commis, profanation du sanctuaire, de l'intime de l'autre, qui subit une souillure en son centre, pour ne pas dire en son âme.

Bien entendu, la science ne considère pas la notion d'âme comme étant une notion recevable. Comme un objet observable.

**Pourtant les âmes**

Nos âmes nous ont si souvent parlé, touché, effleuré, ont soufflé si près de nous. Nos âmes comme des anges furtifs, êtres d'amour et d'esprit, empruntant toutes les couleurs du spectre, du noir, du blanc, des apparitions légères consolatrices et des fantômes effrayants dans notre dos. Des signaux envoyés venus de tous les horizons pour nous tenir éveillés et que nous assumions jusqu'au bout nos devoirs.

Et puis, cet *objet* nommé âme nous l'avons sous la main, par cet autre aimée. Il ne faudrait pas s'égarer. Ou se disperser, parce que cet âme se construit dans le temps, et le temple de nos corps. Comme nous reconstituons cette unité intérieure par l'autre. Ce qui n'est pas facile.

Il peut apparaître ici une contradiction. Nous avons besoin d'unité pour demeurer en vie. Alors que j'affirmais que le monisme était nocif. Monisme ou monade, je ne sais pas trop bien la différence.

Ce n'est qu'une contradiction en apparence. Le dualisme n'est pas une division, une séparation radicale de l'universel en lui-même.

Comme si le pôle nord était en guerre avec le pôle sud. Les deux forment cette unité d'être. Et unité très vivante, sinon elle est morte, si l'un reste seul et être unique.

Autrement dit l'Un, le dieu vit dans l'infinie multiplicité des êtres, dans ou par cette multiplicité passant en premier lieu par ces deux là. Du féminin et du masculin qui se cherchent, et se cherchant se rendent vivants.

En ce sens, Dieu ou l'être universel garde ses distances vis à vis des autres, qu'il laisse vivre, en veillant de loin. Ce n'est pas une théorie inédite, c'est celle du Tsimtsoum. Être là sans être ici.

**Vous me direz … quel délire**

Quel délire antiscientifique ? Qu'est-ce qui est le plus délirant ? Ce monde qui passe son temps à se faire souffrir, se pourrir la vie, qui est au bord du gouffre ou mes mots, même s'ils ne sont pas trop bons, qui voudraient inverser le cours sinistre des choses ? Comme je le disais faire table rase, non pas de nos bonnes choses qui existent encore, mais des mauvaises, allant s'amplifiant.

De quelles lois s'agit il à renverser ? Ou à poser ?

Ces lois de la république sont ce qu'elles sont. Nous n'avons pas à y toucher, ce n'est pas notre affaire. Non, celles qui demandent à être revues et corriger tiennent à cet autre plan du réel, tel qu'il a été posé mille fois par les prophètes, les saints, les christs ou les sages. Ce qui relève d'un niveau très intérieur et du sacré inviolable de la personne. Et qui lui donne toutes les chances effectives de s'en sortir par ses propres moyens. Et sur lesquelles il peut établir ses choix. En toute connaissance. Ce serait comme une hygiène de l'esprit, du cœur et du corps. Une mise en pratique de principes de vie accessibles, sans devoir passer par des grandes écoles, mais qui relèvent aussi de la science, associée aux dimensions mystérieuses et lumineuses. Ce qui

ne devrait plus nous perdre ou nous troubler, nous laisser dans ces situations de misères affectives, d'angoisses, ou de léthargies douloureuses, ou d'inerties, d'impuissance engendrant ces journées de révolte et de violences.

**Alors, ces lois, que sont elles ?**

Là, c'est un ouvrage commun qui nous attend. Nous contenons les lois. Nous ne serions pas là si nous n'étions pas inclus dans les lois, mais celles-ci sont variables, elles ne sont pas rigides, elles ont une certaine largesse de vue ou d'esprit. Les lois de Dieu en somme, sont aussi nombreuses qu'il y a d'êtres pensants, aimants, créateurs, sinon, ce serait un univers morne, monotone. Nombreuses, elles sont également unies sans se déchirer les unes et les autres. C'est selon les goûts de chacun et le respect des autres. Selon les imaginaires et les inspirations. Pour répondre aux nécessités de la terre et des terriens. Il est possible qu'au dessus de toutes les lois diverses il y ait une supérieure, sans que cette hiérarchie pose des cas de conscience aux inférieures, puisque tout cela se passe dans un lieu commun de vie. Il ne s'agit pas de dominations, ou d'esprit tyrannique.

Loi d'amour, loi d'un esprit sain dans un corps sain, tout cela devant couler comme une eau de source. Comme l'enseignait Zarathoustra : pensée pure, parole pure et acte pur. Rien d'impossible rien de surhumain ou d'insurmontable.

Partant de ces bases rénovées, tout doit se transformer progressivement, une bénédiction.

Pensez le chien, voyez comme il nous aime.

Lui ne fait guère de mal, ne cherche pas le pouvoir. Ce n'est pas ce qui se passe dans les luttes du monde.

**Savoir ce qui se passe**

Dans tous ces événements on doit pouvoir y lire autre chose que des faits. Ils cachent notre nature profonde, essentielle, transcendante, déchue. Dans nos mémoires se trouvent des pouvoirs perdus, des savoirs oubliés. Dans nos histoires s'expriment les combats pour retrou-

ver ces puissances perdues, rendues inconscientes. Ce qui se passe est moins le fruit de nécessités, de besoins à satisfaire, que de pouvoirs à conforter, d'emprise à asseoir sur les choses et les êtres, en employant toutes sortes de subterfuges pour retrouver nos couronnes et lumières, de façon à ce que les hommes et les femmes se réapproprient cette force de séduction, d'envoûtement ou de domination qui leur donne cette impression de se venger de leur défaite existentielle. Simple processus d'ambition pour retrouver cette grandeur. Avec les dégâts que cela crée, dans ce bal où le monde se contraint à toutes sortes d'actions horribles. L'idée de la guerre en arrière plan, des vols et des vengeances, des châtiments, des dessèchements des cœurs, des comas des esprits, des tentatives de résistance pour ceux qui ne veulent pas subir et renoncer à vivre.

La question de la connaissance est porteuse de ce sens ci : ayant fait connaissance avec nous-mêmes, nous ne pouvons éprouver le besoin de nous appuyer sur les autres, de les exploiter pour nous affirmer, ou de leur imposer ces idées de transcendance hors d'eux auquel ils doivent se soumettre. Celui qui dicte ne fait qu'imposer sa volonté et affirme par là sa puissance et sa faiblesse simultanément. Au lieu de révéler à l'autre ce qu'il fut, exercice plus difficile que d'imposer son autorité, et ses arbitraires.

**Où sont les lieux de résistance ?**

Pour faire face à ce rouleau compresseur de la numérisation, de la mise en boite, conditionnements et galères modernes, des divisions du travail rendant l'homme absolument inutile et jetable. Et par conséquent détruit la terre et la vie. Ou plus exactement détruit d'abord la vie dans son essence et son sens, en voulant la posséder. Ce qui s'avère être machiavélique, comme fondement des pouvoirs : Machiavel, Méphistophélès, Satanique, et démoniaque narcissique. Mon beau miroir. S'agit-il de selfies ? Toute cette jeunesse enchaînée à son écran, rentrée secondes par secondes dans ce monde virtuel du dedans face à un dehors complètement rejeté, ignoré et considéré comme de la boue.

Inversion du sens du spirituel, par dématérialisation. On se désincarne, croyant se spiritualiser. On perd son corps dans les images qui font de nous des fictions. On en perd son âme. Cela veut dire qu'on perd le fil qui nous relie à nous-mêmes.

Soyons plus précis. On en perd cette capacité, ce pouvoir de recréer notre âme. De nous souvenir de ce que nous sommes. Ceci ne peut s'inverser que dans les relations au sein des assemblées. On inverse le courant qui nous enferme et nous opprime, nous cloisonne dans nos individualités tenues au silence.

Pour que nul ne dénonce l'omnipotence des sciences, des religions, des politiques, de l'argent, de l'information, des légions et des industries.

Dans ce concert fracassant de trompettes, les hommes ne peuvent plus entendre la voix douce.

Est-ce que ce sont les systèmes qui sont causes de cela, ou ce qui est mauvais dans l'homme ?

**En fin de compte**

Je songeais que la forme des mots, importait autant que le fond. Que ces façons de rendre de la vérité par la beauté pouvait avoir autant de poids que des assertions de vérités critiquables, mêlées de contradictions et de points justes.

Comme la musique ou la harpe, les chants d'Orphée rappelant les âmes pour qu'elles se délivrent des enfers et ressuscitent, opérant en eux-mêmes ce qu'il faut, ce qu'il y a de meilleur et renoncent à ces méchancetés, ces haines inassouvies qui fleurissent dans ces trous noirs où elles sont abîmées. Sans cependant s'éteindre en tant qu'énergies contenues, mais en inverser le flux.

Dans cet ordre d'idée, on comprendra que Dieu ne peut être que Dieu d'amour et non de haine, car dans cette haine il s'autodétruirait. Il n'aurait jamais pu apparaître, exister ou naître. C'est mathématique. Amour énergie.

À ce rythme de réflexion, on voit qu'on ignore ce qui est contenu dans la totalité des objets. Que la matière reste une réalité inconnue dans son essence, malgré les descriptions qu'on nous a fourni sur les bancs de l'école. On peut tirer des conclusions similaires à propos de l'esprit.

**D'où la poésie**

Comme le printemps revient, il nous faut garder nos cœurs éveillés attentifs aux frémissements sur les visages des gens, ils sont toujours plus beaux que ces déformations, ces usures et blessures qui les marquent et laissent transparaître. S'il ne faut rien céder à la laideur il nous faut voir où elle se trouve, la laisser et s'en prémunir. Sans jugement hâtif. Nous n'y pouvons rien. Ils ne savent pas ce qu'ils font.

Nous, nous *devons* savoir et nous en tenir là. Il y a pour cela des films vraiment beaux. Comme ce film chinois « Le retour des hirondelles » malgré l'aspect désespérant de la vie paysanne, face aux mafias marchandes voleuses des vies des gens humbles.

*

Il y a une certaine tristesse à voir les peines que subissent les gens humbles, cela donne envie de les consoler. Certains d'entre eux, touchés, sont tentés par des actions violentes, se sentant si impuissants et si méprisés. Victimes, mais hélas ayant eu aussi leur part de faiblesses qui les ont conduit à ces situations. On ne leur pardonne pas ces défaillances. Piégés par l'argent, par exemple.

Demandant plus d'argent alors que cet argent est la laisse qui les tient et les oblige. Qui nous tient tous otages de cet argent, et de celui qui en fixe les modalités et les devoirs, qui divise les gens. L'argent reçu étant comme un privilège donnée par le prince, donné en main propre à celui le reçoit. L'argent en aucun cas n'est un bien commun. C'est celui qui paie qui fixe le degré de mérite. Et opère le tri en les gens. Cela instaure une compétition entre nous.

Pensez donc qu'à l'échelle des états cela cause des guerres. La guerre étant le nerf de l'argent et de la puissance que confère l'or,

comme une hypnose, une possession. C'est pour cela que les pouvoirs fabriquent des guerres, pour accroître leur fortune et leur puissance, sur les dos des ennemis déclarés.

L'impression d'enfoncer des portes ouvertes.

# II

# Des temps

**Le ou les temps ?**

Singulier, il porte un s. Les temps sont un pluriel singulier. De même que le corps. Comme si le corps était à la fois unique et multiple. On connaît le temps de l'horloge unique s'écoulant. Chronos, très précis et très constant, toujours présent. Présent singulier entouré des deux absences du passé et du futur, sans lesquels il n'y a pas de présent. Comme le corps qui existe seul mais ne vit que grâce à tout ce qui l'entoure. De même que le temps décrit par le physicien n'existe que par la courbure de l'espace. Ce qui complique sérieusement sa réalité à nos yeux, et pourrait nous faire croire que nous nous illusionnons à son sujet. Alors que nous sommes en plein dans sa réalité, pris dedans, subissant la durée effective, comme les grains de sable s'écoulent du sablier, inflexible, mesurable et relativement juste. Le temps des données mathématiques, des appareils de mesure n'est guère passionnant, il est froid, indifférent, universel. Imperceptible, malgré la précision extrême des machines de plus en plus pointues pour être à l'heure de l'horloge astronomique, on ne touche jamais à son infinie précision ou exactitude, il demeure une marge d'incertitudes, qui nous déroute. Et conduit fatalement à relativiser.

Le temps des physiques n'est pas celui des biologies, des organismes et leur horloge interne réglée sur le jour et la nuit, comme rythme cardiaque, ou celles des cellules. Concrètement il y a mille temps, dans un temps universel.

**Qu'est-ce que le temps ?**

Kant, Heidegger, Proust, Ferré et d'autres essayent de cerner sa réalité qui dépasse notre entendement. De même que celle de l'espace qui lui est lié. Disons en tant qu'objet de notre entendement, et de nos perceptions. Un objet qui traîne dans notre esprit.

Avec cette permanence du présent, que nous percevons ou dont nous avons l'impression, mais si nous nous projetions à une échelle infinitésimale, le présent nous paraîtrait réduit microscopique, sans qu'il succombe dans le néant, tant que nous sommes là.

De façon aussi étrange, les deux autres temps autour du présent, nous paraissent absent, et même n'étant plus de façon objective vis à vis du réel existant. Ils sont disparus ou pas encore apparus. Ils n'existent pas.

Alors est-ce qu'on peut les nommer temps ? Ou simplement événements passés, ou événement à venir. Ce qui fait qu'il n'y aurait à proprement dit qu'un seul temps réel, ce serait celui du présent. Et que les autres temps seraient des fonctions de notre esprit, mémoire, subjectivité, fonction des événements dans les univers, imprimant une trace sur un support, mais disparaissant ensuite. Ce qui ne nous autorise pas à les réduire à n'être rien non plus. De toute évidence, il en ressort l'idée que le temps présent est d'une substance totalement différente des temps passés et futurs, qui eux mêmes ne peuvent pas être du même, puisque il y a passage dans le présent ce qui rend le passé clos, fini, intouchable, inversement au futur qui reste encore ouvert tant qu'il est futur. Futur modifiable contrairement au passé.

Pensant au temps, on en arrive à cette impression qu'il n'en reste rien nulle part, que le réel se dissout complètement, dans l'illusion de nos sens.

J'ai imaginé que le présent le plus proche de nous, était comme une sphère ayant deux pôles, deux bords. Deux membranes, dans notre bulle existentielle. Les deux étant immédiates, une tournée vers le futur et l'autre vers le passé. Tout cela dans un seul moment présent. Et que cela avait des incidences dans notre détermination et nos choix, selon nos perceptions sensibilités, envies, volontés, regards. Comme on prend le temps, on conçoit sa vie, on façonne son existence. C'est cette façon de penser le temps qui est décisive.

**C'est pourquoi on s'est posé la question.**

Cette interrogation sur le temps est très humaine. Névrotique, inquiétante, angoissante. Nous sommes marqués par l'impatience, vouloir aller plus vite, ou ne pas attendre, ce qui peut s'avérer fâcheux si nous nous précipitons, de même si nous restons inertes, à ne rien faire ou rien décider. L'espace joue aussi dans nos choix, selon la route choisie, le lieu où se rendre.

Mais ici ne prenons que le temps comme matière à réflexions, sans le perdre dans l'espace. On les sépare donc comme un objet.

Le temps se présente à nous selon des formes si variées, sidérantes. Temps d'ennui, d'attente, perdu, mort, heureux, inconscient, bref. Il emprunte tous les moments de nos actes, et de ce que nous sommes, il épouse les contours de notre personne. C'est comme ce méditant qui décolle en extase ne voit plus le temps passer. De même celui qui est passionné par son ouvrage n'a pas assez de temps pour cela, ou inversement celui qui est plombé dans son action voit le temps se figer. Celui qui dort profondément voit les heures passer comme un battement de paupières contrairement à l'insomniaque qui souffre de ne pas pouvoir échapper à l'emprise de la nuit.

Cela dans le même présent. Mais le futur peut être empreint d'angoisses, de grisailles, de se voir bouché ou plein d'espérance, alors qu'a priori on n'en sait rien, on ne le saura qu'une fois là. Mais cette approche du temps futur, la vision qu'on en a est décisive. C'est pourquoi le scientifique fait tout pour que ses prédictions soient exactes,

comme en météo, pour ne pas être surpris par le mauvais temps. C'est une façon de faire par la probabilité.

Et puis il y a celle par la divination, ou le jeu des intuitions, qui ne procèdent pas de la même manière. Parfois justes, parfois erronées. Difficile de dire cependant que cela aurait été la même chose en jouant aux dés, il y a trop de faits troublants qui nous indiquent que le futur n'est pas ce vide absolu que nous allons devoir remplir avec notre seule volonté présente, en mettant de notre côté toutes les meilleures chances. Allons bon… Ce ne sont pas nos prévisions qui décident du futur. Étrange, ce fait humain de vouloir savoir d'avance ce qui va ou peut lui arriver, comme si nous étions hantés par un doute, ou une redoute. Ce n'est guère sorcier de comprendre pourquoi. À tel point que certains préfèrent penser qu'il n'y a rien derrière tout cela.

*

Puis le passé, objet des regrets, des nostalgies, des rires dès lors qu'on y pense avec le recul. Le passé objet de tellement de choses comme un grenier plein à craquer, mais dont on ne peut dire que c'est lui qui fabrique le futur. Il est une base, un socle, sur lequel le présent s'appuie. C'est pourquoi je disais qu'il est entièrement dans notre bulle présente, selon une face. *Le passé est présent en nous.*

Variant selon nous ? Curieux qu'un passé passé, puisse varier selon la conscience qu'on en a, comme un objet utile sous la main, qui peut être une possible douleur, un poids insoutenable selon les blessures, ou source de joie. Peut-on avoir du bonheur à penser son passé ? Ou heureux que ce soit passé, si cela fut malheureux. Malheureux si le présent est mauvais. *Ou si le futur se présente mal.*

Par conséquent on constate que le présent, est fonction des autres temps, des événements, de ce qui a été vécu comme de ce qui semble devoir être vécu. Le présent est fonction de tout le passé et de tout le futur. Les deux n'ayant pas la même fonction, de notre point de vue présent.

Le présent temporel, tout seul, ne nous dit strictement rien.

Face à l'immensité des temps que valent nos secondes et nos années qui sont une infime goutte d'eau dans les temps astronomiques ? Nous sommes plus proches de zéro que de l'infini. Par conséquent nos peines, ou nos joies, tout cela paraît ridicule. Néanmoins, c'est trop lourd, ou trop sublime.

N'anticipons pas.

On ne peut pas se mesurer face aux temps (presque) infinis. On s'y perdrait, on y perdrait notre signe, ou le sens de ce que nous sommes, rendus insignifiants. Nous nous serions si vite oubliés, comme si nous n'avions jamais existé.

**De l' éternel dans le temporel**

On peut vivre des instants d'éternité, qui nous donnent l'impression de tout pouvoir embrasser. Que nous dépassons toutes nos limites, et que se dissipent nos angoisses, ou nos frayeurs. Dans notre microscopique bulle de temps présent on peut recevoir une impression d'éternité, plus vraie que cette idée de perpétuité, ou de durée immense des temps où l'on s'égare.

À ces instants là on est subjugués par la beauté. Parfois par des larmes parfois par une immense joie, aimante. Il n'y a plus rien à dire, juste à chanter, ou pour d'autres danser. C'est comme si les univers s'ouvraient et nous révélaient leur vie intime, alors que nous avions cela sous les yeux, et nous pouvions ne pas l'apercevoir. Cela se retrouve sous ces temps d'orage, sous ces soleils de plomb, dans ces tempêtes et ces eaux calmes comme des miroirs.

Mais nous pouvons aussi penser froidement, détachés, indifférents, comme un métronome. Là, nous savons ou croyons savoir la dimension des temps alliés à l'espace, et à sa géométrie. Ce n'est pas spécialement réjouissant.

Dans l'approche sensible, nous faisons le simple constat que le temps est lié aux phénomènes, à nos émotions, nos fatigues ou nos

peines, nos blessures dans notre chair et nos amours, et qu'il est lié par conséquent à la totalité.

Le temps est paradoxal, si on s'y penche. Nous l'avions pensé comme réduit à presque rien, et le voilà rivé à la totalité.

Que penser donc de cette totalité ?

Et que pense la totalité si celle-ci pense en dehors de nous ? Ces ensembles de poussières seraient-elles animées d'une conscience du temps, de leur temps vaste ? Essayons de ne pas projeter nos visions étriquées et anthropomorphes. C'est hors de notre portée. Nous ne pourrions pas supporter une étincelle dans notre point aveugle.

C'est à ce moment là qu'on voit à quel point les textes sont supports utiles à nos réflexions, textes de toutes les latitudes. Temps cycliques, éternel retour. De quoi se nourrir le cerveau, sans résultat évident, mais cela pique notre imaginaire, nos intuitions.

*

Comme si le Temps éternel était d'une nature autre que le temps, ressemblant au notre, comme si le Corps éternel était un autre corps. Je songe à Swedenborg. (quelques vagues souvenirs de ses écrits).

Je voudrais bien esquisser cette image, ou cette intuition. Ce n'est peut-être qu'une idée ? Voyez, dans notre temps le vécu est imprégné de cette relativité des sentiments, des impressions, de la pesanteur, ou des béatitudes, des éléments contraires et mélangés qui font de notre temps du blanc ou du noir. Ceci nous indique qu'il y a en dehors de cette perception objective, chronométrée, quelque chose qui en détermine les perceptions subjectives, les ressentis profonds, qui à leur tour nous font effectuer des choix. Et décident de nos amours, et de nos rejets, en quelque sorte.

C'est comme si nous n'étions pas que des êtres temporels, ne vivant pas uniquement dans le temps, dans ce spatio-temporel. Je redis ce que j'écrivais au dessus quand tout ou presque de la réalité des temps était disparu, ne restant qu'un présent infinitésimal, microscopique, et distant, alors que nous n'avons concrètement que cela comme outils sous la main. Ce qui me fait dire que l'invisible est ce

qui engendre cette impression de réalité du visible. Cette impression de tangible. Curieusement n'étant jamais concrète dans le futur, disparue immédiatement dans le passé, dans un présent, présent un millionième de seconde, ou des millions de fois moins que cela. Bref, il n'y plus de présent objectif aux limites ; La durée du présent, de cette apparition du phénomène dans le présent ne dure qu'un instant.

Le présent persiste à être tout le temps présent, malgré ses infinies fluctuations. Et le présent nous retient là comme si nous ne pouvions en sortir, sans nous perdre.

*

D'autre part, j'émettais l'idée que les méchants, les féroces puissants étaient comme des épines pour que nous ne limitions pas à cette existence et à son apparence, à sa réalité temporelle illusoire ou fictive, comme si nous avions à accomplir autre chose qu'un simple séjour dans cette dimension temporelle et ne pas nous suffire à vivre dans cette simplicité. C'est abrupt comme pensée, aussi raide qu'une montagne à gravir, et devoir se surpasser. Le vivant ne pouvant être mitigé, ni tiède. Je reformule : ce qui nous est imposé est de ne pas nous suffire de cette condition de nature qui nous fut donnée. Mais cette obligation ne nous impose pas de dégrader excessivement la vie sur terre, par des productions et des systèmes irréversibles pour le vvant du fait de leurs aspects exclusivement artificiels, des poisons incompatibles.et superflus.

Être vivant demande de soutenir la vie, et ne pas se laisser soutenir. C'est ce que savent les êtres qui évoluent sur terre et sans aucun doute partout dans ces univers. Mais ceux qui nous préoccupent sont ici. Le regard, la pensée que nous avons du temps, nous pousse à envisager les autres temps, ce qui est dehors de ceux-ci, et qui se diffusent dans le notre.

Tout ce que nous apprend ou nous révèle la durée de notre vie est d'importance. Ce que nous pensions enfant n'est plus du même ordre que ce que nous pensons maintenant, malgré le fait de notre permanence, de notre essence. Au cours de notre jeunesse nous avons pu en-

trevoir des choses sublimes, sans en comprendre le sens. Il aura fallu du temps pour que cela arrive à un autre niveau d'intelligibilité, ou de conscience, en passant par toutes sortes d'épreuves existentielles, des réponses que nous lui avons apporté, non pas de façon seulement discursive, mais principalement en actes.

Autrement dit un certain niveau de réalisation issue de nos luttes. Le corps dans le temps est comme un récepteur expérimental, qui ne peut rester en l'état, il faut que s'effectue un passage du temps vers les autres dimensions du réel.

Et si cela ne se passe pas, il y a toutes les chances de voir surgir des formes violentes de réaction. Surtout venant des pouvoirs. Ceux qui sont aux commandes ne sont que des vecteurs inconscients de cet appel à nous transcender, et vaincre notre mort. Ces pouvoirs seraient bien en peine de nous en donner les clefs, ils n'y connaissent rien, mais ils connaissent ou représentent la face négative, de cet ordre divin qui nous pousse, ou nous rappelle à l'*ordre.*

*Il y aurait une raison dans ce cosmos. Une raison au cosmos. À son existence, et qui ne se trouve pas dans le seul présent d'existence. Cette totalité pensante ne serait pas là pour ne rien faire d'elle-même.*

Après toutes ces digressions, ces énoncés où je trouvais de l'éternité dans notre présent, je me demande s'il y a aussi un être éternel dans cette éternité. Et sommes-nous si différents de « lui ».

**Du temps présent dans l'éternel Présent.**

Notre temps dans l'éternité, c'est mieux qu'un livre d'histoire. C'est nous, élevés à l'échelle éternelle, comme si nous n'étions pas disparus, pas oubliés. Si nous avons perdu de vue tous ceux anonymes du passé, ironiquement ceux qui furent célèbres se croient encore présents dans les mémoires par les livres d'histoire. Mais ce ne sont pas eux en réel, c'est une image de leur existence.

Comme si ne restait rien de tous les temps vécus. Est-ce ainsi ? Et aux yeux de qui ?

Du temps, nous, notre pensée, notre étant, dans l'éternel comme si nous y étions allés, en partant d'ici. Non pour échapper au temps, mais voir et savoir ce qu'il y a au dessus ou de plus profond.

Et réciproquement comme si nous avions été visité par l'éternel, traversé par lui,ce qui modifie largement nos pensées, consciences, sentiments, affects, etc.

Pourquoi cela s'est imposé à nous ? Il y a une astuce dans cette affaire là.

C'est comme un rêve. Voir ce que furent les vies des temps lointains, comme découvrir des horizons étrangers. Étendre sa vision plus loin que cet horizon dans lequel nous sommes rivés, ça signifie beaucoup, ça ouvre les perspectives.

De même que cela nous ouvre à l'autre, au Tout autre.

C'est l'expérience intérieure qui nous rend possible ces perceptions extérieures, disons cette impression d'un dehors et d'un dedans de soi.

**On a retrouvé l'esprit.**

En méditant sur le temps
Se penchant sur l'éternité
En lisant
Prenant le temps
Sans s'attarder sur la durée
On entend
Cet esprit nous parle
Comme on embrasse d'un coup d'ailes
Du début à la fin
De la fin à l'origine.
Me venait une image
Puis elle a fui
Aussi vive qu'une étincelle.

Cela ressemble à cela :
L'oiseau comme un esprit
L'esprit comme un oiseau
Perçoit les lointains.
Le temps est comme une ouverture
Une fenêtre dans le Corps éternel
Corps immortel
Dans lequel nous sommes tenus
Pour un accomplissement
En notre Esprit.

*

Est-ce juste ? N'est-ce que cela ? C'est possible, c'est à nous de voir et de réaliser cela, de telle sorte que nous soyons dans ce qui est, dans ce qui demeure.

Afin que nous ne retombions pas dans les profondeurs de l'oubli, mémoire douloureuse dans notre être.

Parce que tout est lié, si nous nous brisons, à quoi sommes nous liés ?

**Le temps est une ouverture de l'espace (de temps en temps)**

Qu'est-ce qui passe par le temps, par cette mince ouverture qui rend les phénomènes passés, qui envoie tout dans le passé ? Irréversiblement. N'existant plus dans le présent, comme le présent semble donner de l'existence.

Le présent serait comme un filtre qui transfigure le futur objet en objet passé.

De quel objet s'agit-il, passant ? Cela inverse la flèche du temps, on ne se rend pas dans le futur. C'est le futur qui vient à nous.

Idée que j'avais déjà essayé d'exprimer dans un autre ouvrage[1].

[1]Chuchotement d'un papillon , page 32

*Faire entrer notre futur, faire venir le futur ? Dire cela implique des choses, comme si le futur pouvait agir dans le présent. Nous ne disons pas agir dans le passé qui, lui, est fait, bloqué, fini. Nous, nous ne pouvons pas semble-t-il agir dans le passé. Mais le futur peut agir sur le présent. Poser le futur comme un acteur, ce n'est pas tout à fait évident; ce serait un acteur passif. Pour un temps futur, le présent est ouverture possible, ce n'est pas un temps passé sur le papier, c'est un présent qui n'est pas arrivé, c'est un présent à venir, mais qui n'existe pas.*

De toute évidence, cette réalité des temps est grandiose. On n'est pas près d'épuiser le sujet, ou de cesser de se questionner à son propos. Le temps d'un enfant n'est pas le même que celui du vieillard. Ce qu'on en dit est vrai et faux à la fois. Le temps est fonction subjective.

Le sablier en donne une image. La partie supérieure qui s'écoule est la multitude des possibles venant du futur, dont un seul passe par le présent, et meurt dans le passé.

Ou bien, c'est peut-être le présent, l'anneau ou le passage du présent qui *remonte* vers le futur, et trie parmi les possibles, comme un curseur sur un ligne ou une règle. Ici la règle ou la ligne est l'espace.

Le présent est ce curseur. Ce transformateur du futur en passé.

**Qu'est-ce qui se passe dans le temps ?**

Ou qu'est-ce qui passe ? Il est question d'information.

Si on pense à la place de l'éternel, qui sait (ou est) tout, on se demande ce qu'il va bien pouvoir apprendre en passant par les multiples et presque infinis temps présents, qui vont de toute façon retomber dans l'uniformité de l'éternel intemporel. Le filtre du Présent est conçu pour que s'opère quelque chose au sein de l'éternité. Comme un geste créateur.

On ne peut pas se contenter de penser ou d'émettre des hypothèses uniquement à partir de notre vécu, de nous, sans penser qu'il y eût avant nous quelque chose ou quelqu'un qui y pensa et le produisit. Nous avons eu des prédécesseurs.

Ils ont dû affronter le futur avant nous. Et pour certains d'entre eux, il n'y a eu personne avant eux pour leur ouvrir le Chemin. Pour leur enseigner ceci ou cela, pour leur transmettre leur connaissance.

Si toutefois c'est possible. Ne connaît-on vraiment que par soi-même. Les autres nous donnant des indices, mais c'est à nous que revient la réalisation, la conscientisation, avec ce que cela suppose comme accouchement, plus ou moins douloureux dans nos chairs.

On ne parle pas de temps sans poser celle de l'information. Celle loi de l'information transitant par le présent recouvre tout. Ou contient tout.

**Information dans l' espace temps**

Le présent contient tout. Comme il file plus vite que l'éclair, dans son apparente immobilité, on ne peut le saisir, et pour cause. Nous saisirions d'ici la totalité, et qu'en ferions-nous ?

Non, la lumière jetée sur le présent est assez fantastique et suffisante pour nous permettre de vivre et continuer. Il y a un lien entre le temps, l'être et le destin. Il ne s'agit pas seulement de cette question physicienne, ou géométrique de l'espace, cela ne répond pas à tout. On peut entrevoir le motif de ces questions de géométries de l'espace, puisqu'elles engagent la problématique des infinis, de l'être et du néant, des bornes, de l'inclusion et de la science. Mais ceci uniquement sous l'angle du scientifique, et non plus sous l'*angle humain.*

*L'angle humain est celui qui seul nous concerne, malgré la relativité de sa vérité, ou perceptions, la fragilité des yeux qui ne peuvent distinguer comme ceux d'un microscope ou d'une lunette astronomique. Ce que nous percevons suffit à notre entendement et à nos questionnements. Le réel est assez frappant. On sait qu'il se situe au-delà*[2]*. Même si on ne sait pas tout ce qu'il veut nous signifier.*

Pendant qu'on y est, je demande pourquoi on retire à un certain nombre de nos congénères le droit de se poser ces questions là, ou d'esquisser des réponses en vue de rasséréner, de soulager les an-

[2]Au-delà de nos perceptions, de nos conceptions aussi. Conceptions et perceptions ne sont que des indices pour que nous cherchions plus loin.

goisses, et pourquoi pas endiguer les violences. Ou assurer la survie, ce qui serait la moindre des choses.

*

C'est étonnant comme le lieu suscite la pensée, la conscience. L'endroit n'est pas neutre. L'espace compte, façonne, modèle. Comme la matrice, l'univers, la mère engendre. Nous ne sommes pas que des fantômes dans ces univers, ou des fonctions.

Ce qui est fabuleux dans cette histoire des temps, c'est cette résurgence de la conscience.

Plus juste à mon sens, que celle d'une émergence spontanée et née de la terre. Notre source n'est pas à proprement dit Terrienne. Au sens de terre à terre. Temps cycliques, éternel retour, tout cela m'échappe. Je ne vois pas de quoi il s'agit, où se trouve la vérité dans ces approches. Ce ne sont pas mes pensées exprimées au dessus. On remonte le temps, on n'est pas censé être pris dans sa boucle à tourner indéfiniment. De même, il n'y a pas éternel retour du Même, dans ce monde ici, mais nous, devons impérativement faire retour vers le Même.

Vers cette question de notre identité. Cette permanence du sujet. Même s'il fuit.

*

**Identité ouverte qui ouvre les identités.**

Le je et l'autre
Dans un seul jeu
C'est là la raison
De vivre
d'accepter de mourir
Raison d'aimer.
Amour qui s'impose
À nos mots.

Comme le disait mon maître :

« Les hommes croient défendre l'histoire de leurs mots, alors qu'ils ne défendent que celle de leur mort »

On voit la puissance du passé Alpha, qui nous fait remonter nos horloges vers le futur Oméga, dans un présent où se Tout se rencontre.

**De l'espace et de la terre**

Dans cet espace tout ce qui s'y trame est absolument stupéfiant. À tous les niveaux de la dimension où nous sommes.

Le non-espace existe-t-il ?

Répondre à la question du non être, du non espace, pour répondre à la question des existants, des objets, ou choses. Mais ceci s'éloigne de nous, de notre existence de façon considérable. On sait cependant que chaque chose n'existe que dans le flux des existants. Que chaque chose émet son niveau d'énergie, presque sa pensée, ses ondes. Ce qui a été repris par certains comme si ces choses devaient déterminer nos vies, de façon identique aux êtres proches de nous. Comme si ces objets parlaient.

S'il est une chose qui parle c'est cet ensemble vivant terrestre et dont nous nous éloignons de façon catastrophique. Pour aller nous chercher où donc ? Comme si nous existions en dehors des univers.

Non seulement nous prenons mal les temps, mais nous prenons mal les espaces, et nous nous prenons mal les uns et les autres, étant en rupture et déséquilibres.

La terre est être « pensant ». Même si ce n'est pas tout à fait ça, ce serait un être pensé, le fruit d'une pensée immédiate ou médiate.

Tout serait à repenser de ce que nous faisons, de cette relation que nous entretenons avec les forces naturelles, que nous avons canalisé, bloqué, pensant pouvoir les maîtriser mais qui par ce fait là, nous prive de connaissance. Celui qui chemine en montagne sur un chemin sauvage, escarpé, éprouve la terre à l'état brut des forces de la nature.

Mieux que celui qui est sur un chemin balisé ou derrière un écran. Vivre pleinement n'est pas un jeu de représentations, ou conceptuel. C'est l'engagement du corps entier dans un corps entier plus fort que le nôtre, laissant une impression de vertige, et de vie contenue dans les roches, les eaux, les airs, les présences vivantes, arbres, bêtes et vies sauvages, remontant à la nuit des temps.

Que reste-t-il de notre humanité quand nous sommes la tête penchée sur nos smartphones ? Enfermés, isolés, piégés. Pris dans l'instantané, l'illusion, l'image, incompréhensible.

*

Par le temps, l'éternité, nous avons pensé ou entrevu cette dimension spirituelle, de l'esprit pur. Par l'espace nous percevons cette réalité de la matière spirituelle, aussi pure. Nous en effectuons une distinction, ceci ne me semble pas arbitraire.

Entre parenthèses, il faut être logique. L'espace par définition échappe aux temps, puisqu'il l'engendre. l'espace est invariant relativement aux temps.

Espace et temps sont liés et cependant séparés. Comme deux fonctions distinctes dans un ensemble qui fonde le réel. Qui s'unifie selon la conscience.

Si on pense espace, on le pense souvent en plongeant notre regard vers l'infini des étoiles et des constellations, mais cet espace se trouve aussi dans cet infini vers les atomes, les quarks, les gluons, et les dimensions inférieures. Il y a un dessous à tout cela dans lequel notre pensée s'abîme.

… [ … La physique à l 'échelle des atomes ne coïncidant pas avec celles des étoiles. Est-ce que les géométries sont identiques à ces échelles respectives ? Il faudrait le demander aux spécialistes.

Entre parenthèses, les labos captent toutes les ressources pour ces recherches. Cela donne une orientation arbitraire à la société dans son ensemble dominant.

Inversement la machine à abrutir les masses tourne à plein régime. ... ]

Pas très grave, au fond, ce qu'on pense ou dessine de l'espace.

On peut concevoir le vide comme infini. Et du fini qui s'y promène. Tout reste énigmatique, comme ces jeux de forces animant les corpuscules. Même les ordinateurs les plus puissants ne sont pas arrivés à résoudre les questions supposées ultimes de la « particule de Dieu » ce Boson de Higgs. découverte par la théorie mathématique.

N'empêche, les hommes misent beaucoup sur ces recherches. Ayant commencé dans cette voie, ils ne peuvent que continuer.

D'autre essaient des voies radicalement autres, comme des voies d'éveil qui paraissent peu rationnelles.

**Qu'est-ce qu'un être ?**

Un être commence par exister. Monde clos, perception singulière dans un champ infini ou indéfini. Lieu de rencontre de deux antérieurs qui l'ont mis au monde, et qui furent mis au monde de façon identique, comme lieu clos et personnel, d'un je plus ou moins conscient, déroulant en lui un temps et un espace propre, qui sont sa propriété unique, ses outils de développement. De naissance, reconnaissance et souffrance.

Le moindre animal vit cela dans son intimité, et se bat pour conserver son existence, c'est basique. Puis se reproduit, comme si son existence se continuait dans celle des autres mis au monde, tout en sachant ce qu'est le monde extérieur, les autres et les prédateurs, dans cette loi de la jungle. Le monde se nourrissant du monde, cela reste en vie.

Que veut dire se nourrir, précisément ? Non pas uniquement sous cet angle des protéines, des substances détectables, des éventuels poisons, mais de ce qui engendra ces substances. Comme si nous ingérions l'esprit, l'âme, l'architecture, ou la force qui fut incluse dans cet existant qui nous nourrit.

Le *tout* se tient. Nous ne sommes pas au menu des bêtes. Sauf à notre mort, quand nous devons rendre notre corps à la terre qui se nourrira de nous, de notre corps d'où nous sommes absents.

Absents du corps nous le sommes de l'espace et du temps. Nous sommes alors dans autre chose. Ce qui ne peut être ce même « nous-mêmes ».

Il me semble que c'est de l'être dont il s'agit.

Un être ne peut se comprendre qu'à la lumière de l'être. De l'être vivant. Qui rend les êtres vivants.

Cela, dans cette affligeante banalité, évidente, répétée, si peu vécue, sous les noms divers, plus ou moins idolâtrés.

Être incluant le spirituel, la matière ou les formes apparues, et cet autre élément intermédiaire le sujet conscient.

Les trois tenant ensemble. On y retrouve cette trinité égyptienne. Osiris Isis Horus. Et bien entendu tous les autres masques de cette mythologie sacrée éclairante. Comme Anubis, le chien.

Mais dans tout, il y a des spécialistes qui savent, ou sont censés savoir, puis nous transmettre ce qu'ils savent.

Ce n'est pas convaincant si on y pense. Cela ne se passe pas trop bien. Il y des failles dans les leçons. Ou des mensonges, des hypocrisies, des faussetés qui s'y sont glissées.

De ces faits là, on est vite perdu ou perturbé, on ne sait plus. Ce qui marche, c'est cette organisation collective suivant des directives, qui s'avèrent catastrophiques, et apparemment inébranlables. Violentes si on s'y oppose. Nous n'avons guère le choix que de nous y opposer tellement l'injustice est frappante dans ce monde appartenant aux violents. Livré à leur seule autorité.

L'individu se trouve totalement isolé.

Comme si une personne seule pouvait exister. On sait qu'il n'en est rien. Mais on sait aussi qu'on se trouve à devoir affronter seul cet état du monde. Comme si cet ordre ou cet état était le seul valable.

**De quoi désespérer.**

Si nous restons isolés, nous ne pouvons rien. Si nous sommes coupés de cette dimension essentielle, de cette connaissance initiale,

des dimensions surnaturelles, également. Parce que si nous ne prenons que la nature, si elle soutient, elle ne dépasse pas ses missions.

Il peut y avoir quelques êtres d'exceptions ayant une vision globale de la nature, ce qui signifie avoir une vision surplombant la nature, sous cet angle magique ou divin. Sans que ce soit obligatoirement une superstition. Par contre, ce qui est rendu aux autres est problématique. Cela peut devenir l'objet de confusions, d'erreurs, tout comme d'abus de pouvoirs de celui qui *sait.*

*On retrouve là le pouvoir lié aux sciences. Même si ces sciences ne sont pas celles admises sous nos latitudes.*

Dans ces conditions nous nous trouvons désemparés. Et sans trop de recours. Ce n'est pas par l'appartenance à un groupe fort que nous aurons les preuves ou la présence de ces entités, nous pouvons être victimes des effets de groupes, et de magies collectives. Sans parler des histoires sinistres des religions ayant œuvré dans le mal en prétendant faire du bien. Toutes ces ambiguïtés étant patentes. Comme tous ces compromissions avec le domaine politique ou celui de l'argent, et des guerres que se livrent les puissances.

Alors qui peut ?

Qui a pu nous rendre un peu espoir ? Et pas uniquement cela.

**C'est une chaîne**

Ailleurs j'en ai parlé. Il ne s'agit pas exclusivement d'un maître, mais d'une chaîne de transmission et effectivement d'un maître, qui transite par cette chaîne et par lequel passent des lumières sublimes et qui nous relient, à cet Être d'origine. Par des mots et des gestes, par des leçons qui nous guident. Et nous obligent à agir en fonction de cela. Si nous ne voulons pas perdre le fil.

Ou mieux. Si nous voulons reconstituer en nous ce fil et devenir artisan de notre destinée.

On reçoit quelques semences, on travaille, on cultive, puis on fait féconder ces graines. On a retrouvé la mémoire. De ce fait malgré la noirceur des événements et les sentiments douloureux, on arrive à mieux les surmonter sans tomber dans les affres de l'angoisse, la déprime, ou du découragement.

Et cela se répercute sur les autres, tout comme nous avons étés touchés, par cette chaîne.

Les maux se dissipent. Et se dissipant, ils en deviennent plus violents, et surtout plus visibles. Visibles, ils finissent par tomber.

Il a fallu passer par cette table rase, de nos mots et de nos pensées anciennes et préjugés pour que cela arrive.

**Pourquoi chien poète ?**

Parce que le chien nous garde
mieux que nous pouvons le faire entre nous.
Sans besoin de parler d'abondance
il garde l'innocence.
Et puis, il est chien
comme nous le sommes
attachés à la force de nos désirs.
à la différence qu'il ne transgresse pas.

Il faudrait revoir de près en quoi consistent nos désirs.

Cette force mystérieuse qui nous anime.

Faut-il en parler de façon triviale ou poétique ? Comme le « rire » de Bergson sans trace d'humour pouvait-il nous éclairer sur l'humour ?

Le désir, l'amour, la vérité sublime des chairs.

Et c'est ça qu'on assassine, qu'on bafoue, qu'on enlaidit dans ce monde, de façon brutale. Sans rendre au monde les raisons, ou l'exacte vérité de la vie.

C'est bien pire encore. Il y a une inversion du vrai. En son nom, on inflige la mort de la terre, et du vivant, au nom d'une divinité, d'une transcendance, secrète, cachée, inavouée, puissante, et infernale, le monde commet les crimes contre l'homme au lieu de relever l'homme.

Au lieu de le sauver, c'est à dire qu'il puise en lui les ressources pour se délivrer de sa bestialité, de son ignorance, ou de son inconscience, dont on connaît les effets négatifs, tout est fait pour qu'il succombe encore plus profondément et souffre. C'est une véritable torture infligée aux humbles. Un affreux piège diabolique.

Si on analyse cela à la lumière froide de la raison on pourrait penser que la nature, la jungle, sont du même ordre impitoyable, et que rester prisonnier des conditions naturelles, c'est également un piège diabolique, tant qu'on méconnaît les plans supérieurs extra-mondains. En postulant que ce monde ne sera de toute façon qu'un monde mortel et éphémère quoiqu'on fasse.

C'est oublier ou passer sous silence une chose essentielle. C'est que la prison « naturelle », aussi rude soit-elle, laisse toujours une porte ouverte, et mieux, un nombre conséquent de portes. Accessibles à tous.

Tandis que les conditions inédites de ce monde réduisent les issues possibles. Et préparent les sacrifices comme unique recours et sortie de ce monde-ci.

Nous avons déjà vécu des scénarios semblables au cours du vingtième siècle, avec tous ses meurtres de masse. Là, ce fut une table rase, non pas celle de nos mots, mais la notre. Pour effacer radicalement nos mots, pour imposer quelle vérité au monde ?

Je ne crois pas à la sagesse des gouvernements. Ils sont corrompus, idiots, automates, obéissant de façon mécanique au diktat de leurs chefs, derrière lesquels ils se cachent, se donnant bonne conscience, se

lavant les mains de tous les morts. Gouvernements, instances religieuses, et scientifiques complices.

Il y a des hommes parmi eux qui dénoncent cela, et qui en paient le prix. Mais comme ils sont minoritaires, la machine à broyer continue son ouvrage de destruction.

Terrible

**Terrible**

Ange pourquoi ?
Pourquoi veux-tu tuer tous ces gens
Les soumettre à ta raison
Forcer les hommes à choisir
Entre la vie et la mort
la vie où l'on ne vit pas
la mort où on verra.
Accepter la souffrance
Comme récompense
Rachat de notre âme
Disloquée.
Terrible aussi cela
Ce fait exclusif de l'âme
D'ange comme toi
Qui se venge.

Au fond, nul ne sait. Je veux dire qu'il ne peut y avoir que cet être christique face à toi, qui peut te révéler ce que tu es. Et partant ce que tu pourras accomplir en toi, et dans le monde. Comme une assignation à faire.

Il est le strict
Inverse de l'ange exterminateur

Il transmute la haine en Amour
La nuit en jour
Laisse nulle trace
Ainsi s'explique
Sa gloire à travers les temps

Tout ceci est très rationnel.

Notre monde ne l'est pas. Brûlé par ses passions, ses pulsions ou faux instincts, aveuglé par les conditions difficiles imposées par les puissances violentes, irrationnelles et possédées, révoltées contre l'ordre naturel, commettant des séries de crimes contre les hommes, contre dieu et la nature, contre elles-mêmes lors de ces guerres insensées et suicidaires, de même lorsque ces mêmes forces exploitent et épuisent les gens de la façon le plus indigne, ce qui revient à les assassiner.

D'où peut provenir un salut ou une amélioration des conditions, si ce n'est secrètement de Dieu ? Dieu passant par quelqu'un. Puis passant ensuite dans l'humanité. Comme un renouvellement de nos pensées, de nos sentiments, de nos regards sur les choses, et ensuite de nos œuvres.

Du passé, il en restera les écrits, les toiles, les sons, les témoignages, heureux et douloureux, les leçons de l'histoire servant de leçons pour les générations. Celles-ci auront à lutter pour assumer leur propre existence, leur pesanteur, de même l'abîme qui existe indéfiniment sous leurs pas.

**Au cours d'une vie**

Nous sommes traversés par mille impressions, mille visions fugaces et de nombreuses chutes, ou blessures qui nous touchent. Cela fait de nous des humains, sortis de la condition strictement animale ou de ses apparences trompeuses. Nous ne pouvons présumer de ce qui traverse la pensée, l'esprit d'un chien ou d'une limace.

Nous n'avons que le nôtre pour pouvoir nous soutenir et nous lier. C'est la question des chaînes, des cordées. Cela a un sens. Celui de nous ouvrir à la vision des choses supérieures, et de nous y inscrire, sachant très bien combien ces supérieurs sont terribles sur le chemin du bien. C'est pour tout homme une sorte de Golgotha. Ce n'est pas une promenade sur les collines. Cependant une fois sur les cimes, il y a le repos, et la liberté. D'un autre lieu d'un autre ordre. Une métamorphose s'étant opérée en nous.

Nous sommes entrés de plein pied dans le mystère, subjugués par sa beauté.

C'est un peu comme le lion qui franchit l'anneau de feu.

*

Je me dis, comme Nietzsche, que nous parlons trop. C'est maladif. Il serait nettement plus raisonnable de laisser Dieu parler. Je m'entends. Dieu parlant par la nature, et par les maux qui nous sont envoyés comme réponses et signes d'avertissement, par les joies également que nous recevons. Ceci a pour effet de nous éclairer dans nos actes. Partant de cela nous ne forçons rien des événements. Nous progressons.

Ce n'est plus le progrès technique qui nous anime, nous possède. Ces montagnes d'objets et créatures posent des problèmes considérables. Si elles montrent le génie humain, elles souillent la terre, et l'empoisonnent. D'autant plus si nous les révérons comme des idoles ou des fétiches. Cela ne remplit pas notre existence de sens. Ou le sens est devenu vraiment très appauvri, malgré ces luxes. Ou à cause de ça.

La richesse se trouve au sein des échanges entre nous. Lieux où la lumière passe.

*

Et puis, si j'y pense, tout ce qui est dit précédemment, à propos de l'ange qui se venge, est relativement vrai, relativement faux. On ne peut cibler le mal de façon définitive. Ce serait trop facile. Notre existence en ces lieux, terres obscures, étroitement liées aux univers et à

leurs forces, ne peut pas être lieu de bonheurs et de biens absolus, réglés une fois pour toutes. Demeure ce Serpent, symbole du mal, objet pernicieux qui s'immisce toujours partout, à notre insu. Puissance des enfers, si l'on veut.

Comme si nous pouvions d'ici, à notre échelle nous y opposer, ou l'éliminer. Comme si nous devions forcément subir, sans moyen d'y échapper. Il y aurait une fatalité du mal, qui ne trouverait sa réponse que dans notre mort. Si le mal est absolu au lieu où il est mal, nul n'est obligé de s'y rendre et de le servir. Celui qui le sert comme son maître, lui accordant les pouvoirs suprêmes, et par conséquent des pouvoirs sur terre, comme on fait un pacte avec le diable, ne sait jamais ce qu'il adviendra de lui dès lors que le diable n'aura plus besoin de lui.

L'inverse est totalement différent. Servant l'autre face nous sommes certains de nous y retrouver. En fait c'est simple, chacun retrouve les lieux de son maître. Les enfers pour le diable, les paradis pour le dieu. Ceci semble naïf, d'un binaire très pauvre.

Si nous avons à discerner ou voir clair, c'est probablement cela. Qui sert-on exactement ?

*

Ce n'est peut-être pas important. Si on prend au pied de la lettre cette dichotomie du diable et du bon dieu, comme dans la philosophie zoroastrienne, comme si deux transcendances s'opposaient pour toujours, alors de quel côté penche la balance ? Le pire serait pour nous, pris dans ce choc de titans, et nous, si dérisoires avec nos opinions et croyances.

Tout cela signifie une chose : c'est qu'il y a quelque chose au-dessus de dieu et du diable qui les rassemble. Une sorte d'absolu indécidable, sauf pour cet absolu. ( que la pensée courante nomme dieu)

Pour nous, où nous en sommes, nous n'avons qu'à choisir entre les deux puissances laquelle nous voulons servir, celle où nous voulons demeurer. Certains vont arguer que le sort des saints, des gentils n'est pas différent de celui des démons, tous finissant mal.

Là, c'est à voir.

*

Dans le fatras verbal, comment faire le lien avec ce qui se passe de façon très tangible dans nos existences ? Savoir dans les actes et choix politiques, les décisions humaines, lesquelles sont bonnes ou mauvaises. Nous sommes toujours confrontés à ce deux face à nous. On ne le sait qu'avec les fruits, ce que nous sommes. On ne le sait pas par le moindre énoncé. Ce ne sont pas les discours qui vont décider du bien ou du mal. Mais ce qui est inclus dans les discours, la pensée présente en ces mots. Non seulement les intentions.

C'est une question de conscience. Savoir ce qu'on fait, ce qu'on dit et ce qu'on pense.

**Le réel fantomatique**

À ce propos, reprenant les questions liées aux temps, liées aux perceptions, il ne reste pas grand chose du réel, celui-ci apparaît comme irréel, on a affaire à un fantôme. C'est uniquement vrai selon l'ordre du conceptuel, ou du formel, non selon l'ordre du sensible, du vécu heureux ou douloureux, qui a sa vérité propre. La courbe d'une symphonie, en représentation des sons, n'est pas plus exacte que la perception du mélomane.

Le réel tel que nous le percevons est fantomatique[3], il cache quelque chose, ou quelqu'un. Ce qui s'y cache est nous-mêmes, notre double en miroir. Le sujet récepteur. L'être conscient. On aurait traversé le monde des apparences, qui se jouent de nous, pour un autre monde d'apparences, où nous pouvons jouer.

Il faudrait que nous y passions. C'est de nous qu'il s'agit. De notre être réel. Relié à ce que nous éprouvons ici.

[3]Nous filons à des vitesses vertigineuses alors que nous nous pensions stationnaires, notre corps se renouvelle par ses cellules à un rythme que nous ne percevons pas, nous croyons nous tenir dans le présent alors que nous avons vu qu'il est quasiment inexistant, irréel.

Alors, le diable ou le bon dieu, dans cet univers habité de souffrances, de même que des états d'extase, de transe, de joies immenses créatrices, et de tout ce qui relève du divin ?

Étrange question. Il est obligé d'y avoir au sein des univers, le diable et le bon dieu, comme deux opposés. Deux règnes qui nous imposent de choisir. Soit nous rendre vers le bas, soit vers le haut. Bien entendu, haut et bas ne sont pas spatio-temporel.

Ils sont selon nos âmes. Je ne vois guère d'autre solutions.

Je pondère : Il n'y a que Dieu. Mais il inclut le diable. Il s'en sert, il fait partie entière de cette mise en scène existentielle. L'inverse non. Le diable ne manipule pas le divin.

Des deux, nous empruntons lequel ?

Serait-ce celui où nous infligeons des souffrances ou celui où nous les allégeons ?

Non, les maux ne viennent pas de Dieu, de ces dimensions supérieures.

Dans l'absolu, il n'y a pas de mal. Il y en a dans la chute ; pour atteindre cet absolu ; pour revenir au lieu qui est sans aucun mal. Comme nous nous défaisons de nos vieilles peaux, de nos peaux d'illusions. Cette entrée dans le réel est forcément douloureuse. Pourtant, nous y étions.

Cela pose d'autres questions. Dans ce paradis perdu, notre innocence et notre insouciance, cette légèreté dans laquelle nous vivions angéliques, ne tenaient que sous la force et la protection d'un plus grand que nous, d'un meilleur connaissant la souffrance. Qui peut être plus grand ou meilleur que « dieu » ? On voit là toute l'absurdité de la question. Connaissant la souffrance et l'inverse, cette réanimation de l'âme en lui, ce positif, il ne fait aucun mal hors de lui.

Je reconnais que c'est compliqué comme explication.

La souffrance serait le fait des âmes en souffrance. Et le bonheur des âmes délivrées.

Le chien prend soin des âmes en souffrance, jusqu'à un certain point.

*

le méchant qui se livre à toutes les atrocités, serviteur du mal, ne sait pas jusqu'où le pacte avec le diable tiendra. S'il jouit de la souffrance qu'il commet, il risque de succomber sous les coups d'un plus méchant que lui, et de faire connaissance avec la souffrance.

Tout comme celui qui souffre en serviteur du bien trouvera son ciel ou sa peine réduite.

Ce serait Justice.

*

Autre raison : Ces univers parfaitement exacts ne seraient pas capables de juger des actions négatives qui demeurent en eux, troublant les harmonies ? Ce seraient des univers désordonnés. Quand on observe le moindre papillon qui vise une fleur, et sans hésiter saute sur une autre, comme une horloge réglée avec précision, de même que ces architectures calquées sur les nombres et suites harmoniques, ces ensembles là donnent à penser à une impeccabilité des choses. Pour ce qui est des affaires humaines criant d'injustices et de souffrances, ces désordres, ces brisures ou ces folies ne trouveraient pas motif à devoir être compensés, ou rééquilibrés en quelque lieu ? Il y aurait alors une fatalité du mal, ou de la destruction. Sans alternative.

Ce qui régnerait dans ces univers ne serait qu'une puissance démoniaque, un mal radical. Ce réel n'aurait jamais pu voir le jour, il serait mort né. Créer autant de belles choses pour les voir souffrir et se détruire dans une perpétuelle agonie ? Les univers seraient agonisant dès leurs débuts, ce qui est strictement absurde. Non, le réel, est autre que tout ce qu'on peut croire. Il se construit sur une base saine, sur des pensées saines et forcément heureuses. Il jouit du bonheur et souffre de la souffrance. Il est mesuré. Dans ces conditions il avance et il vit.

Ce qui revient à dire que c'est le divin qui règne, et non le diabolique, le vicieux, ou le pervers.

On peut malgré tout s'interroger sur la persistance du mal, et sa raison d'être. Sur la nécessité des enfers. Faut-il penser que ces enfers ne sont pas en eux-mêmes et pour eux infernaux. Mais servent à quelque évacuation dans des zones inférieures dans cet ordre des choses, de même que ces lieux élevés servent aussi le même ordre.

Ainsi on retrouve cette idée d'un bas et d'un haut, d'un univers doté d'une orientation qui n'est pas fortuite.

Ainsi donc, de façon paradoxale en apparence, Dieu contient ces enfers. Et ici on peut comprendre ce que signifie le mot Dieu. Ou la pensée, incluant ses plans. C'est *mouvement ascendant*, et ce qui entrave ces ascensions se trouve rejeté vers les bas fonds. Rien à voir avec des promotions des carrières et des mensonges de nos sociétés, génératrices des misères, par obéissance et soumissions à des valeurs et objectifs carrément douteux, voire honteux et abominables. Il est aussi mouvement descendant. (Mais là se nomme autrement)

La question qui nous touche au plus près est, d'après ces mots, la notre. Quel est notre lot, montée ou descente, élévation ou chute ?

Celui qui fait *bien* souffre certainement mais récolte aussi du bien dans le bonheur dispensé. Celui qui fait *mal* peut jouir du mal engendré pendant un temps, mais souffrira à l'heure des échéances.

Il faut savoir vers quoi nous nous dirigeons.

Savoir aussi ce qui monte ou descend. Ce qui revient à la question de l'âme, de sa nature. De ce que nous sommes.

Ces hommes qui assassinent, torturent, trompent le monde, commettant toutes ces atrocités, se croient tout permis, ou pensent ne devoir rendre nul compte, persuadés qu'il ne reste rien du bien ou du mal, que tout est résorbé dans le néant aplanissant les maux et les biens dans la même insignifiance, Ceux-là feraient bien de réviser leurs jugements.

C'est ici que les gentils peuvent avoir quelque espoir. Dans ce renversement des méchants touchés ou foudroyés. De telle sorte qu'ils réalisent l'impasse dans laquelle ils s'infligent des futurs terrifiants.

Ce genre de renversement a déjà eu lieu. Notamment et curieusement chez quelques figures[4] connues pour êtres de saints, qui ont payé le prix des maux qu'ils commirent, dans cette inversion lente et douloureuse pour leur rachat.

Les gentils non plus ne sont pas indemnes de maux, loin s'en faut. Ne seraient-ce que la faiblesse, l'ignorance, l'inertie commune, la lâcheté, ou les arrières pensées négatives refoulées, comme les haines secrètes, les envies, les jalousies, les médisances. Ce qui dans ces conditions d'existence s'avère être un poison ou une pollution. Par tous les soupçons qui rodent, la défiance. Ces sociétés devenant de plus en plus repliées sur elles-mêmes. L'horizon devient bouché. Les puissances négatives emportant tout.

Ça ressemble à une vengeance affreuse. Dieu se vengerait par le diable de ne pas être reconnu. Ou les voies du ciel étant fermées, *par tout le monde,* comme des artères indispensables au vivant, la vie tranche dans ses chairs.

C'est une interprétation, une explication des maux récurrents dans le monde, d'un règlement juste des injustices de ce monde. Ceci dit, les méchants ne sont nullement tenus de faire mal, de sanctionner les maux du monde. Personne n'est obligé de succomber dans les maux, ceux-ci tombent d'eux-mêmes dans tous les cas. Même sans intervention humaine. Ou alors dieu ne serait qu'un simple spectateur sans aucun moyen d'agir dans le monde. Autant dire qu'il serait inexistant.

En voilà assez sur ce qui apparaît à plus d'un comme des chimères ou des vues de l'esprit sans importance, si nous ne trouvons pas notre bonheur.

[4]Comme Milarépa

# III

# Du bonheur

Comment ne pas tomber dans des lieux communs en abordant ces rives là ? Ou dans des nostalgies de ces moments ressentis comme vraiment heureux, d'un bonheur authentique, sans mensonge. Un bonheur sans pilule, sans alcool. Difficile de parler du bonheur sans aborder le malheur, et les conditions qui le produisent. Les plages heureuses sont rares. Les mauvaises tellement fréquentes. Ce n'est pas égal. Garder le moral, pour ne pas sombrer de dégoût avec tout ce que le monde prévoit comme futur venant se rajouter à ces ennuis présents.

Celui qui se tient dans la vérité, celui qui est juste, sincère et honnête, immanquablement doit être traversé de bonheur, et certainement de malheur. Ce n'est pas contradictoire ni incompatible. Un bonheur véritable cohabite avec un malheur aussi véritable. Les deux ne se mélangeant pas. Heureux quand l'heure est au bonheur, malheureux dans le malheur qui touche le monde, dans les méfaits du monde, ou dans les siens propres. Un vrai bonheur est beau tout comme ce sentiment du tragique. Parce qu'à ce moment là, il y a conscience. Une conscience aiguë et profonde.

Ce n'est plus un état médiocre, à demi-conscient, vaguement heureux, vaguement malheureux du spectacle, ce qui démontre à quel point d'indifférence le monde peut être rendu, aggravant encore la situation mauvaise. Il y a confusion entre plaisir et bonheur, douleur et malheur. La recherche à tout prix du plaisir, de même qu'éviter la douleur, tout cela est assez bas. On passe assez vite au plaisir à voir les autres souffrir. Comme dans le corridas, les jeux du cirque ou les stades hystériques qui hurlent de joie à la défaite des autres, pour des

victoires très vides et vaines. Ce qui dénote un cœur humain mauvais, infesté de poisons., embrouillant les esprits et affectant les corps.

Le registre du bonheur véritable c'est comme un océan de lumière, de douceur et de paix intérieure. Celui du malheur, de l'âme malheureuse, est lucidité face tout ce qui affecte les autres, même ceux qui sont considérés comme des ennemis. De même cette conscience ne peut être que révolte ou colère, contre ceux qui tolèrent ces choses, ou contre cette espèce de pesanteur des systèmes, des automatismes et du peu de vie, pour ne pas dire de cette mort qui rôde.

Pensez donc, le monde se livre à des actions sinistres, comme si c'était obligatoire, et s'ils refusent on les tue, les menace de mort, on les prive de vivre. On retombe sans cesse sur cette image terrifiante du diable qui tient les hommes en otage. Voilant, cachant masquant un autre voie libératrice, sauf si vous voulez vraiment y croire et tout faire pour que cela existe, pour rendre ces choses possibles.

Mais tout doit toujours se payer, même le meilleur. C'est même cela qui coûte le plus cher, qui nous marque ou nous fait souffrir. C'est le passage obligé. On doit passer vers le pire pour arriver au meilleur. Je sais, cela semble affreux comme processus. Il n'y a pas d'autre moyen pour arriver à ces bonheurs authentiques, dépassant les illusions engendrées par les diables.

C'est pour cette unique raison que l'existence doit nous appartenir, non comme domaine ou exploitation extérieure à nous, mais que nous sommes en jeu dans ce jeu. Notre futur en dépend.

Bonheur et malheur sont des signaux envoyés. Des indicateurs afin de savoir en quoi consistent les événements et quelle est notre position dans un moment présent. C'est comme une peinture, un monochrome ne disant rien. L'image prend son sens dans le contraste des noirs et des blancs. Comme la douceur ou la violence .

Celui qui est conscient des maux ne peut qu'en souffrir. En souffrant de ces maux, il fait tout pour ne pas en produire ou les augmenter, ce qui fait qu'il reçoit en retour des biens[5], et des bonheurs.

[5]Des biens utiles, entendons-nous, pas des milliards, pas des luxes, ces excès qui ruinent la terre.

Il faut savoir de façon sûre s'il y a une justice ou non dans ces univers. Et qui est maître de Justice ?

Si on reprend tous ces énoncés, on voit que le malheur vrai est cet état médiocre affectant le futur, le plombant. C'est l'état le plus courant de nos sociétés industrielles, esclavagistes, assassines, méprisant les peuples humbles et joyeux, volant leurs terres et leurs vies, comme elles le font des animaux vivant dans des conditions atroces. Un malheur qui n'a pas conscience du mal. Un bonheur qui ignore le malheur, c'est un faux bonheur.

Celui qui en a conscience est plus malheureux, mais il est aussi plus heureux, par la grâce du Maître de justice. Où alors s'il n'est rien, on peut se demander pourquoi tout existe. C'est la raison des nihilistes. Cela demande quand même quelque examen.

Le monde semble prisonnier des puissances atroces impitoyables sans contre pouvoir, sans opposition réelle, ou tellement faible que le sort semble jeté. Tous les ingrédients de la chape de plomb sont mis en place. Et tous les peuples sont en révolte, violemment réprimés par ces puissances brutales. Quand ce n'est par ces chocs fabriqués de toutes pièces par les autorités, fomentant des guerres et faisant croire qu'elles prônent la paix. Le mensonge a la dent dure.

C'est pour cela que celui qui vit dans la vérité *doit* être heureux. Non pas de façon fausse mais de façon authentique. Ressentir une certaine bénédiction supérieure à ces noirceurs, chassant les ombres funestes. Tout ceci semblent des affirmations sans preuves. Celui qui ne bénéficie sait cependant de quoi il s'agit.

Le bonheur, les enfants savent de quoi il s'agit. De même que les malheurs. Il n'y a là aucune erreur possible. Je ne peux juger qu'en fonction de mon enfance. De ces souvenirs de bonheurs véritables et d'innocences, des lieux heureux et moments joyeux vécus, qui fatalement s'estompent avec l'entrée dans la vie adulte et ses obligations.

Ces bases sont présentes inscrites, gravées à jamais pour le cours d'une vie. Elles sont le plus souvent comme des soleils radieux, de si petits événements dont je me souviens comme des instants délicieux, remontant facilement à la surface. Libre, rire, marcher, jouer, léger.

Les hommes, de même que tout être vivant, ont la vie chevillée au corps. Cette vie étant synonyme de vie heureuse, et non de mort. La mort le malheur sont liés.

Voilà une autre question. De quelle mort s'agit-il ?

C'est pourquoi se pencher sur elle est décisif. Il est absolument sidérant de voir que les hommes agissent pour vaincre la mort et que leurs actes ne font que la renforcer dans ceux qui sont vivants. Comme si nous devions mourir de notre vivant pour ne plus devoir subir la mort en face. Ou savoir cette mort avant qu'elle n'arrive. Hantés par la mort véritable, imputer aux autres la responsabilité de celle-ci, rejeter sa propre mort hors de soi, pour ne pas avoir à en subir les épreuves.

Alors que nous ne connaîtrons la mort et sa nature qu'en connaissant la vie dans son essence. Cette mort nous affectant.

Le bonheur s'exprime toujours dans ces amours vécus, ces liens aimants. Amours donnés, amour reçus. Amour perçus, visibles, lumineux, sans besoin de parler plus. Amour qui vainc la mort, malgré les larmes et les séparations.

Qui nous a réappris à aimer alors que nos amours échouèrent sur le manque effectif d'amour dans le monde, et nous rendirent amers, méchants, ou haineux ?

Tout cela relève du surhumain. Christique. Le philosophe n'étant pas loin d'en saisir les signes vrais, mais dans la violence des phénomènes qui se produisent historiquement, concrètement et conceptuellement, il y a de quoi devenir fou. C'est trop grand pour un seul homme. Dans ce sens là, le Christ n'est plus seulement humain. Et il est unique. Messie, prophète. Et bouc émissaire.

Il se peut qu'à la suite d'un Christ unique, il en naisse plusieurs, en différents endroits, les lieux étant nombreux en souffrance. Cela n'enlève rien à son caractère unique ( contradictions superficielles).

Les raisons de tout cela se trouvent dans cette réalité des métamorphoses. Nous souffrons, cela nous transforme selon nos réponses. Ceci demanderait de plus amples développements. Savoir en quoi

consiste le malheur nous indique le sens, ou la vérité, mais ne suffit pas pour cette transformation, ce passage du malheur vers le bonheur. Nous risquerions d'errer longtemps avant de découvrir ce qui rend heureux, si le malheur nous retient.

*

Se demander ce qu'est l'âme, revient à se demander quel est le sens de notre existence, ce qui nous a mis dans cette situation, fait venir sur terre dans ce corps. Si nous ne faisions qu'un avec lui, ça ne tient pas la route, ça n'a pas de sens. Je corrige : ça a du sens, mais il est étroit, il est borné par le temps d'existence. Il n'est pas tenu par l'obligation, ou le devoir assigné par un sens transcendant, avec tout ce que cela implique. C'est un petit univers clos, comme une planète qui se suffit à elle-même dans un univers infini, et accessoirement s'interroge sur ce qui se trouve à l'extérieur des bornes, de même qu'à l'intérieur des êtres, dans les sources, les origines, les essences avant ces existences. Ici tout se complique, parce que les hommes savent très bien qu'ils ne sont pas seulement rivés à leurs corps, qu'il y a quelque chose au-delà, du moins ils espèrent et ils redoutent cette mort. Dans ces conditions ils sont fragiles et très manipulables. Peu croyants, ils sont prêts à croire le premier venu qui en impose. Et confient leur vie à des gens, au lieu de sonder en eux-mêmes, et dans la pureté de l'esprit.

Et puis, il y a toujours cette recherche de la facilité qui de façon paradoxale fait que les hommes déploient des masses d'efforts et de complications, et d'artifices.

Le bonheur est simple : Ce sont deux moineaux perchés sur une branche en fleur. Le malheur aussi est simple, c'est la mort de ce qui devait vivre. Non pas la mort de ceux qui doivent mourir, quand l'heure est venue, l'heure naturelle dans ce cycle des transformations.

Le défaut des hommes, est de se limiter à cette existence, sans en chercher les dimensions supérieures, intérieures et extérieures. Ceci a pour effet de vouloir accroître tout au sein de cette dimension visible, existentielle du présent, de la possession, à n'importe quel prix. C'est le seule raison d'être, tout le reste n'étant qu'hypothétique.

Le bonheur est avant tout dans la nature. Avant toute question ou réponse d'ordre divin. La nature est profonde et bonne, et belle, elle est magique. Profuse et merveilleuse dans tout ce qu'elle engendre. Comme cet état édénique.

Que s'est-il passé pour que nous perdions cet état ? Est-ce qu'il le fallait pour que, tombés dans la nuit l'insignifiance ou la nudité, nous nous poussions à autre chose, selon nos seuls moyens, dans les maux et dans les biens, et que nous opérions nos choix, et que ceux-ci nous formèrent ?

**Éternel retour**

Quel sens cela a ? Ce sens, qui fait que livrés à nos imperfections, nos erreurs et approximations, notre condition tout simplement, les choses se dégradent, et atteignent des moments critiques, destructeurs. Comme on évoque cette notion d'entropie, mais appliquée non pas à l'énergie, ou au désordre des objets, mais à ce qui se produit dans nos psychés, soumises à la pesanteur des esprits lourds et obtus. Ou s'il ne s'agit pas d'esprit, s'agit-il des mots, des discours, des obstructions multiples qui se passent entre nous ? Et suscitent tous ces malheurs. Le pire étant cette inconscience des malheurs, qui donne l'illusion des bonheurs, et nous conduit vers le pire. C'est pour cela que la conscience reste le seul critère valable pour endiguer les maux. Pour cela aussi que le salut ne peut provenir que de l'Être conscient.

Ce qui me permet de vous demander Ce qu'il est, d'où il est et ce qu'il nous dit.

Il y a du parfait quelque part, comme du sublime, du délivré, adorable. Il est aussi présent ici, de façon évidente dans l'innocence, et la nature. À la rigueur il l'est aussi dans les objets et créatures nées des cerveaux des hommes, à condition de savoir exactement quelle est leur face noire, ou sinistre, de telle sorte qu'on ne les amplifie pas, ou qu'elles ne nous tue pas. Comme des progrès qui seraient utiles à la conscience, sans plus, reconnaissant qu'ils sont strictement inutiles en tant qu'objet, dans leurs usages, ou si peu nécessaires.

Ces algorithmes actuels, ce n'est pas pour l'usage que c'est valable, c'est juste pour le processus de recherche, avec des applications très minimales ou superflues. Ce qu'en font les hommes, les profits, les esclavages, les dépenses en ressources ravageant le vivant, tout cela c'est de l'abus, c'est néfaste. Ce sont des voies mauvaises.

Comme je disais, la Science qui donne conscience est bonne. Celle qui ruine est mauvaise, il faut s'en défaire.

Il y a une relation entre âme et conscience. Un peu comme la tête et le cœur. Les deux rassemblées font corps.

**Quelle relation ?**

Nous avons nécessairement été conditionnés à penser, à nous représenter le réel, cela remonte à la nuit des temps, nous n'y pouvons pas grand-chose. Il n'y a pas de liberté non plus dans ce domaine là, celui des images, des influences reçues dans notre esprit.

Nous sommes seuls. Ce n'est pas péjoratif, ce face à face avec cette lumière, si difficile à transcrire ou communiquer aux autres. Je me demande si cela est possible. Il se pourrait que nos mots, nos œuvres ne sont que des falsifications de cette lumière.

Cet Esprit Saint nous inspire, nous parle et fait le lien. Nous sommes seuls face à cela, seuls dans nos réponses qui déterminent la suite. Nous nous retrouvons dans la relation amoureuse, et tous les degrés des amours, et ses formes. Nous aimons les animaux, les amis, notre épouse, nos frères, les pays, nous aimons parfois bien parfois mal. Dans ces amours, nous cheminons. Si nous sommes seuls, nous trouvons peut-être notre consolation, selon notre façon, ou volonté de prendre et d'entendre, et de rendre.

Rendre aux autres, est avant tout inclus dans nos actes, de jours en jours. Nos actes étant témoins, plus que nos discours. C'est un long processus de purification qui s'opère en nous. Ce qui n'est pas de notre ressort, mais que nous avons accepté ou non. Même la grâce nous demande d'être acceptée, elle ne force pas le passage. Les œuvres, les mots, les chants, témoignent en second lieu de cet esprit-lumière pensée.

C’est cela qui fait le lien multiforme. Selon notre volonté, nous évoluons. Ce ne sont pas ces appareils religieux, politiques, ou savants qui vont pouvoir nous éclairer, s’ils ne le sont pas. Ces constructions ont certainement reçu des lumières à un moment donné. Puis elles en ont formulé ces lumières comme des systèmes, ce qui fausse la vie de l’esprit, en l’enfermant dans des lettres définitives.

Comme dans le mariage. Ce n’est pas anodin. Pensez donc que nous sommes en premier lieu un homme ou une femme. Même si nous étions d’abord enfant, l’enfance étant censée aller de soi, sans problème. Sans devoir se confronter à des questions métaphysiques. Les épreuves commencent à l’âge adulte, en principe, quand nous commençons à prendre seuls nos responsabilités. Avant cela, nous sommes sous protection. (toujours en principe)

Ceci dit, nous sommes tout à fait pris dans les mots, dans des schémas, dans nos lois et codes qui ne tiennent pas compte des sources d’inspiration. Il y a des exceptions. Des formes qui apparaissent plus pures que les autres, plus sensibles et évidemment empreintes de beauté, et de vérité.

**Des œuvres qui semblent vivre.**

# Index

Chien Poète.....3
.....3
I.....5
Des mots.....5
*Faire table rase.....5*
*Alors, quelle science ?.....10*

*Sac de nœuds*.....13
*Les dégâts des monismes*.....14
*Alors ça va où ?*.....16
*Pour connaître quoi ?*.....18
*Qui connaît qui ?*.....19
*L'esprit saint ? Que nous dit-il ?*.....19
*Et le corps, qu'est-ce qui l'anime ?*.....20
*Pourtant les âmes*.....21
*Vous me direz ... quel délire*.....22
*Alors, ces lois, que sont elles ?*.....23
*Savoir ce qui se passe*.....23
*Où sont les lieux de résistance ?*.....24
*En fin de compte*.....25
*D'où la poésie*.....26

II.....27
Des temps.....27
*Le ou les temps ?*.....27
*Qu'est-ce que le temps ?*.....28
*C'est pourquoi on s'est posé la question*.....29
*De l' éternel dans le temporel*.....31
*Du temps présent dans l'éternel Présent*.....34
*On a retrouvé l'esprit*.....35
*Le temps est une ouverture de l'espace (de temps en temps)*.....36
*Qu'est-ce qui se passe dans le temps ?*.....37
*Information dans l' espace temps*.....38
*Identité ouverte qui ouvre les identités*.....39
*De l'espace et de la terre*.....40
*Qu'est-ce qu'un être ?*.....42
*De quoi désespérer*.....43
*C'est une chaîne*.....44

*Pourquoi chien poète ?*..... *45*
*Terrible*..... *47*
*Au cours d'une vie*..... *48*
*Le réel fantomatique*..... *51*

III.....56
Du bonheur.....56
*Éternel retour*..... *61*
*Quelle relation ?*..... *62*
*Des œuvres qui semblent vivre*..... *63*

Index.....64